

**Jean Paulhan – Georges Borgeaud**  
**Correspondance**

**Correspondance Paulhan-Borgeaud, version du 4 octobre 2018**

**© Claire Paulhan, pour les lettres de Jean Paulhan**

**© La Fondation Calvignac, pour les lettres de Georges Borgeaud**

**Photographies : Simon Schmid, © Bibliothèque nationale suisse, 2018**

## Présentation

En février 1938, date de la première lettre conservée de cette correspondance, nous connaissons au moins deux emplois à Georges Borgeaud : secrétaire de Paul Budry (depuis octobre 1937), pour son émission littéraire radiophonique, et secrétaire de Daniel Simond, directeur de la revue *Suisse Romande*.

Budry, écrivain, journaliste, fondateur des *Cahiers Vaudois* avec Edmond Gilliard, figure influente du monde littéraire romand, lui a notamment donné la mission de prospecter les jeunes auteurs romands inédits et lui rapporter des manuscrits. C'est ainsi qu'il se rendra à Sierre pour trouver S. Corinna Bille et participera, le jeudi 10 mars, sur Radio-Sottens, de 20 h. à 20 h 30, à la « demi-heure des écrivains suisses par P. Budry » où Bille et d'autres jeunes auteurs sont présentés.

D'un autre côté, l'aventure de la revue *Suisse Romande*, « revue de littérature, d'art et de musique », a débuté le 1<sup>er</sup> octobre 1937<sup>1</sup>. Elle est dirigée à Morges par Daniel Simond, écrivain, enseignant à Morges puis professeur aux gymnases cantonaux, collaborateur à Radio Lausanne, créateur de la Fondation Ramuz. B. ne semble pas avoir participé à la revue dès le départ, mais son nom apparaît à son sommaire pour des notes de lecture (numéro 3 de la deuxième série, daté du 15 juillet 1938, où il rend compte du livre *Destins du poète* de Roger Secrétain, et numéro 6 avec une note sur Paul Monnier, peintre). Le 20 juillet 1938, une circulaire de *Suisse Romande* annonce que « Georges Borgeaud prendra en mains l'acquisition de la publicité de notre revue ». Enfin, Borgeaud se présente à Gustave Roud, à la fin de l'été 1938, comme « secrétaire de S.R. » (*Suisse Romande*).

Nous pouvons donc conjecturer que c'est peut-être moins pour Paul Budry qu'en sa qualité de secrétaire de *Suisse Romande* que Borgeaud a écrit à Jean Paulhan pour lui demander l'adresse de Paul Eluard et de Patrice de La Tour du Pin, dans une première lettre qui n'a pas été conservée mais qu'on peut inférer de la réponse de Paulhan. On trouve en effet quelques Français considérables au sommaire de *Suisse Romande*, tels Paul Valéry, Montherlant, Gide, Audiberti... Et La Tour du Pin, en effet, publiera dans le numéro 6 dans la deuxième série du 15 décembre 1938<sup>2</sup>, soit dix mois après cette première lettre, comme si les renseignements donnés par Paulhan avaient effectivement porté leurs fruits. (En revanche, Eluard ne collaborera pas.)

D'un côté du Jura comme de l'autre, l'autorité de Jean Paulhan, rédacteur-en-chef de *La N.R.F.* depuis 1925 et son directeur à partir de 1935, fait loi dans les Lettres d'expression française. Son aura persistera après-guerre et ira même s'affermissant jusqu'à son élection à l'Académie Française, cinq ans avant de mourir.

Lorsque le contact est de nouveau établi en 1947, ce qu'atteste la seconde lettre de cette correspondance, Borgeaud est installé à Paris depuis une année et approche de nombreuses personnalités qu'il a connues avant-guerre. Il a de l'ambition, dont celle de publier chez un éditeur de la capitale – en tout cas de se trouver « une situation » intéressante. C'est ce qui le guide peut-être, là aussi, vers Paulhan. Il peut s'autoriser de sa connaissance intime de Charles-Albert Cingria, et dans une moindre mesure de celle de Paul Claudel – tous deux tenus en haute estime par Paulhan.

---

<sup>1</sup> Elle prendra fin en janvier 1940 ; son comité de rédaction rejoindra alors la revue *Formes et Couleurs* d'André Held. En 1941, elle reparaitra sous le nom de *Suisse contemporaine*.

<sup>2</sup> « Trois poèmes sur des Anges » (pp. 283-285). (Dans le même numéro, Georges Nicole donne une courte étude sur l'œuvre de La Tour du Pin., pp. 312-314.)

Cependant, faire partie de l'entourage de Paul Budry n'est peut-être pas sans lien avec la rencontre des deux épistoliers après-guerre. Budry, directeur du siège de Lausanne de l'Office national suisse du tourisme depuis 1934, a donné mandat à Borgeaud de représenter cette institution à la Foire de Paris en 1946. Et c'est le même Budry, toujours pour l'Office du tourisme, qui a invité Paulhan en juillet 1945 à un séjour en terre helvétique – séjour qui donne l'occasion à Paulhan d'écrire son *Petit guide d'un voyage en Suisse* qui paraît en 1947.

\*

Dès le début des travaux de publication de la correspondance de Georges Borgeaud, nous avons opté pour un protocole éditorial fidèle au document d'archives, en donnant un maximum d'indications physiques dans un cartouche qui succède à la transcription et en reproduisant les lettres sans les lisser, sans les soumettre au travail de correction et de normalisation usuel afin de leur conserver un peu de ce caractère particulier de l'archive. Ce n'est pas une transcription diplomatique pourtant, laquelle aurait pu laisser entendre que l'on s'adressait exclusivement à un lectorat spécialisé en études génétiques, mais quelque chose s'en approchant, sans toutefois rendre la lecture laborieuse. Notre protocole a un peu évolué au fur et à mesure des publications, mais l'orthographe a toujours été respectée, au risque d'indisposer certains lecteurs attachés à une pratique pure et normée, alors qu'elle est justement, chez Borgeaud, si ce n'est gravement fautive, au moins joyeusement créative !

Écolier au cursus scolaire difficile et inachevé, transbahuté d'une école à l'autre, probablement dysorthographique, Borgeaud est évidemment plus que tout autre conscient de la mauvaise impression que ses fautes d'orthographe, ou celles de ses amis, peuvent faire à leurs interlocuteurs lettrés. Ainsi, particulièrement sensible à la question, Borgeaud écrit-il à Paulhan, que Jean Eicher se gênerait certainement de lui montrer un manuscrit farci de fautes ; « il n'aligne aucun mot sans le malmener par une orthographe capricieuse, bien charmante mais dont il a honte » (lettre 11). Pour défendre un autre de ses amis notoirement en délicatesse avec la correction orthographique, il va même jusqu'à envisager que les problèmes de Cingria seraient de l'ordre du jeu : « Ce sont ses fautes d'orthographe d'ailleurs voulues, comme Jouhandod, qui sont drôles. Voulues, je le sais car quand il est en colère, déçu de nous, il déforme nos noms, même verbalement, voyant là, probablement, l'essentiel de notre dégradation, dans son esprit » (lettre 7). Il y eut, à n'en pas douter, ici ou là chez Cingria un plaisir ludique à malmener l'orthographe, mais ses déboires orthographiques étaient réels ; ses lettres en témoignent. Comment donner cela à voir si on normalise les éditions de correspondance ?

Borgeaud s'est fait lui-même, régulièrement, remonter les bretelles à ce propos : par Claudel, puis par Humeau qui lui demande de réfréner « [s]es fantaisies d'orthographe qui [l']ont tjrs. sidéré [...] » ; « elles deviennent planétaires- » se désole-t-il !

Comment expliquer alors que, contrairement à toutes les lettres de Borgeaud publiées à ce jour (surtout celles à sa mère), il n'y ait, dans la totalité de ses envois à Jean Paulhan qu'une faute d'orthographe, – un « déclanché », écrit ainsi à deux reprises (lettres 7 et 10) ? La réponse coule de source : on n'écrit pas tout à fait à Jean Paulhan comme à un vieux copain ou comme à sa mère (celle de Georges écrivait très approximativement, presque sans ponctuation). Face au patron de *La N.R.F.*, Borgeaud est vigilant et se méfie des pièges de la langue, il tient à se montrer sous son meilleur jour ; il s'applique et écrit de toute évidence sous contrôle. Ses lettres sont d'ailleurs de bonne tenue, assez habilement tournées, quoiqu'un peu raides et appliquées. Elles surprennent par leur sur-ponctuation scolaire (beaucoup de virgules), par le nombre d'incises, et, même, à certains moments, par un ton de précision, d'inquiétude et de déférence (d'obséquiosité ?) auquel nous n'avions jusque-là pas été habitués.

Borgeaud aime et admire Paulhan (il le lui répète presque à chaque lettre, lui faisant des déclarations touchantes). Invité à se joindre aux parties de boules des Arènes, il immortalise ce moment de plaisir parfait en prenant quelques photos.

Les enjeux étaient évidemment importants pour Borgeaud qui ne s'était jamais tout à fait défait d'un sentiment profond d'émerveillement et de stupéfaction d'être publié chez Gallimard. Le 18 août 1954, il écrit à Paulhan qui avait apprécié *Le Préau* : « d'ailleurs, vous n'avez, peut-être, pas encore tout à fait confiance en mes dons et vous avez raison, de l'extérieur. [...] Sachez m'attendre » (lettre 10). Lorsque son troisième roman, celui qui lui vaudra justement le Prix Renaudot sous couverture Grasset, est refusé en 1963 par Gaston Gallimard, c'est un véritable écroulement psychique : 14 ans sans publication majeure et perte quasi-totale de l'écriture romanesque !

Ce refus trouve un écho dans la présente correspondance : il marque la presque fin des échanges. Borgeaud, blessé, sans doute honteux, n'écrit plus à son ami, peut-être associé dans son esprit à l'humiliation Gallimard. Il rédige pourtant encore un article sur « L'épée de Jean Paulhan » en 1964, au moment de la réception de celui-ci à l'Académie française. Et trois ans plus tard, en 1967, il lui envoie un dernier « signe de fidèle affection » de Venise.

## Note des éditeurs et protocole éditorial

Les lettres de Georges Borgeaud à Jean Paulhan sont conservées à l'IMEC, Caen, sous la cote PLH 105.5. Les lettres de Jean Paulhan à Georges Borgeaud sont conservées aux Archives littéraires de la Bibliothèque nationale suisse sous la cote B-2-PAU.

Toutes les autres lettres indiquées ou citées en notes se trouvent aux Archives littéraires suisses, sauf mention contraire, de même que les manuscrits, tapuscrits, coupure de presse et dédicaces reproduits.

Nous avons trouvé de nombreuses références biographiques dans la Chronologie biographique de Jean Paulhan (1884-1968), travail en cours, Claire Paulhan & Bernard Baillaud, 2003, publié sur le site internet de la Société des lecteurs de Jean Paulhan. Nous citons cette référence par CBJP.

Par ailleurs, Claire Paulhan a bien voulu relire notre annotation et lui apporter des précisions. Lorsqu'une note, ou une information contenue dans une note, est inspirée en tout ou partie par ses remarques, nous le signalons par « (CP) ».

Nous avons suivi le protocole utilisé pour les *Lettres à ma mère* (Lausanne, La Bibliothèque des Arts, 2014). À la fin de chaque lettre, un cartouche énumère les caractéristiques physiques de la lettre, les mentions de la poste, l'adresse, etc. Quand elle est présente, nous indiquons aussi la teneur de la flamme. Lorsqu'une date de rédaction est conjecturée, elle est inscrite comme telle dans le descriptif; une indication ou une note peut alors indiquer les critères de la conjecture.

Les textes manuscrits ou dactylographiés, autographes ou allographes, sont reproduits tels quels, avec toutes les particularités orthographiques, syntaxiques ou de ponctuation. Les lettres, segments ou mots biffés sont reproduits tels quels, sauf lorsqu'ils sont remplacés; dans ce cas, c'est la dernière correction de l'auteur qui est retenue et une note philologique indique ce qu'il a supprimé. Les textes imprimés (cachets postaux, flammes, légendes de carte postale, en-têtes de lettre, tampons, etc.) sont reproduits en PETITES CAPITALES. Les lectures conjecturales se trouvent entre chevrons: < >. Ce qui est demeuré illisible est signalé par: [ill.]. Nous avons signalé entre crochets [ ] ce qui n'est pas de l'auteur et qui est:

- soit déjà imprimé sur le feuillet qu'il utilise;
- soit une indication des éditeurs, afin:
  - a) de compléter ce qui a été perdu par le fait d'un déchirement du papier;
  - b) de différencier, dans les cartouches, nos indications de celles de l'auteur, ainsi que les citations que nous tronquons
  - c) de compléter exceptionnellement un mot ou d'assurer par une ponctuation l'intelligibilité d'une phrase dont le sens aurait été gravement compromis sans cela.

Ne sont pas transcrits ni mentionnés: les lettres, segments ou mots caviardés et donc illisibles; la permutation ou le déplacement de mots (la phrase est reproduite telle qu'elle semble avoir été voulue, en dernier lieu, par l'auteur); le béquet, symbolisant le lieu d'insertion d'un ajout ou la nouvelle place d'une unité déplacée; le foliotage (numéro des pages); ou encore les corrections autographes mineures à l'encre dans les lettres dactylographiées, telles que l'ajout d'une virgule, d'un point ou d'un accent.

Les notes dites philologiques, qui indiquent les particularités de la rédaction (ajout, substitution, surcharge, rédaction marginale, etc.), sont appelées par des chiffres romains et sont renvoyées en fin de document.

## Abréviations utilisées dans les cartouches et dans les notes

all.: allographe(s)  
aut.: autographe(s)  
c.: carte  
c.a.: carte autographe  
c.a.s.: carte autographe signée  
c.dact.: carte dactylographiée  
c.dact.s.: carte dactylographiée signée  
CBJP : Chronologie biographique de Jean Paulhan (1884-1968), travail en cours, Claire Paulhan & Bernard Baillaud, 2003  
(CP) : information donnée par Claire Paulhan  
envel.: enveloppe  
f.: feuillet  
B.: Georges Borgeaud  
GdL: Gazette de Lausanne  
ill.: illisible(s)  
imp.: imprimé(e)(s)  
inf.: infralinéaire i.e. dans l'espace interlinéaire au-dessous de la ligne à laquelle se rattache l'ajout.  
l.: lettre  
l.a.: lettre autographe  
l.a.s.: lettre autographe signée  
l.dact.: lettre dactylographiée  
l.dact.s.: lettre dactylographiée signée  
ms: manuscrit(e)(s)  
P. : Jean Paulhan  
partiel.: partiellement  
sup.: supralinéaire i.e. dans l'espace interlinéaire au-dessus de la ligne à laquelle se rattache l'ajout.

## **Correspondance Paulhan – Borgeaud**

# 1. Jean Paulhan à Georges Borgeaud

le 21 Février 1938

Cher Monsieur,

Voici les deux adresses :

Paul Eluard<sup>3</sup>  
54, rue Legendre  
Paris (XVIIe)

P. de la Tour du Pin<sup>4</sup>  
36<sup>1</sup>, Avenue Pierre de Serbie  
Paris (XVIe)

A vous très cordialement.

Jean Paulhan

DATE DACT. : le 21 Février 1938

DESCRIPTION : 1 l.dact.s.

COLLATION : 1 f. recto

EN-TÊTE : NRF

EN PIED : PARIS, 43, RUE DE BEAUNE — 5, RUE SEBASTIEN-BOTTIN (VII<sup>e</sup>)

---

<sup>3</sup> Sur les liens qui unissent Paul Éluard et P., voir leur *Correspondance 1919-1944* publiée par Claire Pauhan (édition établie, présentée et annotée par Odile Felgine et Claude-Pierre Pérez, Paris, 2003). Après une longue période de brouille, les deux hommes ont renoué en 1936.

Dans la correspondance à S. Corinna Bille, entre 1940 et 1942, B. cite le poète Éluard, dont il a très probablement connu les œuvres lors des cours de littérature qu'il a suivis au collège de l'Abbaye de Saint-Maurice, en Suisse, au début des années 1930. Dans une lettre de 1947 à Edmond Humeau conservée dans le fonds Humeau à Angers, Madeleine Bariatinski mentionne B. comme le « gardien » des doubles de lettres entre elle et Éluard. À ce propos, voir Georges Borgeaud, *Lettres à ma mère*, La Bibliothèque des Arts, Lausanne, 2014, lettre n° 329, p. 401.

<sup>4</sup> De 1938 à sa mort, Patrice de la Tour du Pin (1911-1975) publie ses œuvres essentiellement chez Gallimard. Son premier recueil, *Psaumes*, sort en librairie dans la collection « Métamorphoses », dirigée par P., le 22 février 1938 (soit un jour après la rédaction de cette lettre). C'est Eluard qui a fait connaître les premiers écrits de La Tour du Pin à Paulhan.

## 2. Jean Paulhan à Georges Borgeaud

Paris, le 16 Octobre 1947.

Cher Monsieur,

Voulez-vous bien venir à la n.r.f. vendredi prochain<sup>5</sup> entre 4 h. 1/2 et 6.  
Je serai content de vous rencontrer.

Mes meilleurs sentiments.

Jean Paulhan.

LIEU ET DATE DACT. : Paris, le 16 Octobre 1947

CACHET POSTAL : PARIS 28 R. DES ECOLES 18 X 47

FLAMME MUETTE

DESCRIPTION : 1 l.dact.s.

COLLATION : 1 f. recto, 1 envel.

EN-TETE DE L'ENVEL. : LIBRAIRIE GALLIMARD NRF / 5, RUE SEBASTIEN-BOTTIN / (ANC<sup>T</sup> 43, RUE DE BEAUNE, PARIS VII<sup>E</sup>) /  
SOC. AN. AU CAPITAL 12 000.00 FR. / REG. DU COMMERCE DE LA SEINE N° 33 807 / CH. POSTAL 169-33 — TELEPHONE :  
LITRE 28[-91] / PROD. SEINE C. A. 1.409 — ADR. TEL. ENEREF [PARIS]<sup>II</sup>

EN-TETE : NRF

EN PIED : PARIS, 43. RUE DE BEAUNE — 5, RUE SEBASTIEN-BOTTIN (VII<sup>E</sup>)

ADRESSE DACT. : Monsieur Georges BORGEAUD / 20, Rue de Verneuil<sup>III</sup> / P A R I S (7e)

---

<sup>5</sup> 18 octobre 1947.

### 3. Jean Paulhan à Georges Borgeaud

Mardi<sup>6</sup>

Cher Georges

ne voulez pas venir un de ces matins<sup>7</sup> – Samedi par exemple – le 2<sup>8</sup> – faire une partie de boules<sup>9</sup>, et puis déjeuner à la Mosquée<sup>10</sup> ? Il est bien de tenir ses vieilles promesses. Avec amitié  
Jean P.

Venez vers 10 h. ½, n'est ce pas.

DATE AUT. : Mardi

DATE CONJECTUREE : 27 novembre 1951, d'après le cachet de la poste.

CACHET POSTAL : PARIS - 115 R. DES ST PERES (7E) 281151 LIBRAIRIE GALLIMARD REPUBLIQUE FRANÇAISE ★025 POSTES SF 041<sup>IV</sup>

DESCRIPTION : 1 l.a.s.

COLLATION : 1 f. recto, 1 envel.

EN-TÊTE DE L'ENVEL : NRF

AU DOS DE L'ENVEL. : 5, RUE SEBASTIEN-BOTTIN PARIS (VII<sup>E</sup>)

ADRESSE AUT. : Monsieur Georges Borgeaud / 59, rue de Froidevaux<sup>11</sup> / Paris (14)

---

<sup>6</sup> 27 novembre 1951.

<sup>7</sup> Quinze jours auparavant, B. avait lui-même invité P. à déjeuner chez lui : « J'ai invité pour mercredi 14 novembre, chez moi, à déjeuner, Jean Paulhan, Dominique Aury, la Princesse Bassiano, Philippe Jaccottet. On serait tous heureux, magnifiquement heureux si tu voulais être des nôtres. » (Lettre de B. à Charles-Albert Cingria du 8 novembre 1951, *in* Georges Borgeaud, Lausanne, La Bibliothèque des Arts, 2008 : Charles-Albert Cingria – Georges Borgeaud, « Une amitié turbulente », correspondance éditée par Stéphanie Cudré-Mauroux.)

<sup>8</sup> Le cachet postal indiquant la date du 28 novembre 1951, le samedi suivant correspond en réalité au 1<sup>er</sup> décembre.

<sup>9</sup> Dans le square des Arènes de Lutèce, près de chez P. « [...] autre rituel. Tous les matins entre huit heures et huit heures et demie, [Paulhan] fait une partie avec Blanzat. Puis on se retrouve le dimanche matin, avec quelques habitués. Au début des années soixante, vont et viennent aux arènes Audiberti, Dominique Aury, Jacques Bens, Yves Berger, Daniel Boulanger, Jouhandeau, Bernard Privat, Claude Simon, les frères Toesca, etc. Certains pensent que le cochonnet symbolisait des enjeux éditoriaux, que la partie de boules aux arènes avait quelque chose de comparable avec la cour de Louis XIV à Marly : il fallait y être vu. » (Frédéric Badré, *Paulhan Le Juste*. Paris, Grasset, 1996, p. 257.)

<sup>10</sup> Restaurant marocain de la Mosquée de Paris située au 39 rue Geoffroy-Saint-Hilaire, dans le 5<sup>ème</sup> arrondissement de Paris, tout près du domicile de P. (CP)

<sup>11</sup> C'est en mars 1951 que B. a emménagé à la rue Froidevaux, dans le 14<sup>ème</sup> arrondissement de Paris.

## 4. Georges Borgeaud à Jean Paulhan

59, rue Froidevaux  
Paris. XIV

On est heureux, cher Ami, que vous soyiez rentré<sup>12</sup> !

J'ai recueilli dans un vieux bouquin sur la Bretagne, d'étranges proverbes dont j'aperçois, dont je crois apercevoir quelques fois, la signification :

Les éperviers battent des ailes pour endormir les oiseaux.

\*

Quand on a sur soi un reptile, on voit les choses telles qu'elles sont.

\*

Les sourds n'ont pas besoin de toucher pour faire du mal.

\*

La dorade change sept fois de couleurs en mourant.

\*

Les anguilles sont les mères des fontaines<sup>13</sup>.

\*

Quant à la lettre que vous avez envoyée aux Dir. de la Résistance<sup>14</sup>, mon Dieu qu'elle est justifiée et claire. Pourquoi donc ne veut-on pas l'entendre. Mais je n'ai pas le droit d'en parler étant helvète. Je vous estime et vous témoigne une grande amitié.

Georges Borgeaud

LIEU AUT. : Paris

DATE CONJECTUREE : après le 8 février 1952<sup>15</sup>

DESCRIPTION : 1 l.a.s

COLLATION : 2 f. recto

---

<sup>12</sup> P. a fait un voyage en Guinée de mi-janvier à début février 1952 avec Dominique Aury (à propos de cette dernière, voir lettre n° 7). Ce voyage a été offert par l'écrivain et riche planteur colonial Paul Pilotaz (CBPJ), lequel possède une plantation de bananiers en Guinée et est aussi l'auteur de *La Part du ciel* qui a reçu le prix (suisse) de La Guilde en 1950. (Dominique Aury en était le seul juré français parmi les Suisses Jacques Chenevière – président –, Jean Marteau, Jacques Mercanton, Albert Mermoud et Gustave Roud). B. avait concouru lui aussi pour ce prix avec son premier roman, *Le Préau* (qui paraîtra chez Gallimard en mai 1952, voir lettre n° 5).

C'est au retour de ce voyage que P. a sa première crise de sciatique grave (CBJP), maladie qui deviendra chronique (voir lettre n° 8).

<sup>13</sup> Ces proverbes auront pu lui évoquer la forme de certaines « pensées » de Malcolm de Chazal dans *Sens-Plastique* que P. avait découvert et édité en 1948, comme « Le bruit des cigales augmente le mal de dents ».

<sup>14</sup> *Lettre aux directeurs de la Résistance*, Paris, éditions de Minuit, janvier 1952. Depuis mai 1947, P. a publié cinq lettres aux directeurs de la Résistance ; issues elles-mêmes de la Résistance, les éditions de Minuit viennent de lui inspirer une version définitive (CP). P. y dénonce les inconséquences et les excès de l'épuration après la Libération ; à gauche comme à droite, on lui a déconseillé de la publier. Louis-Ferdinand Céline, à qui P. a envoyé son manuscrit avant publication, l'a trouvée « joliment forte et caustique et logique en diable ! Le diable est logicien » (cité par Badré, 1996, p. 267). En ces temps de polémiques exacerbées quant à l'histoire de la Résistance et au destin des écrivains ayant de près ou de loin pris part à la Collaboration, les réactions que sa lettre suscite sont vives.

<sup>15</sup> D'après les dates du voyage (qui selon CBJP a débuté le 18 janvier et a duré trois semaines).

## 5. Georges Borgeaud à Jean Paulhan

59, rue Froidevaux 14 arr.  
le 25 mai 1952

très cher Ami, le lauréat<sup>16</sup> épuisé, battu sur la <roue>, moulu, est demeuré endormi ce matin. Il était midi quand j'ai ouvert l'œil. Vous deviez, à cette heure, rentrer à la maison et, selon le bizarre terme des jeux, plier les boules. Pardonnez-moi cette muflerie. Je suis rouge de honte.  
Que ma reconnaissance est grande, vous le savez et combien votre amitié me touche !  
Votre heureux GBorgeaud

LIEU ET DATE AUT. : [Paris] le 25 mai 1952

DESCRIPTION : 1 l.a.s.

COLLATION : 1 f. recto

---

<sup>16</sup> B. a reçu le Prix des critiques le lundi 19 mai pour son premier roman *Le Préau* chez Gallimard. P. n'est étranger ni à cette première publication, dont il a soutenu le manuscrit auprès de Gaston Gallimard, ni à ce prix, puisqu'il est membre de son jury. Fondé en 1945, il est financé par la mécène Florence Gould, une proche de P. (à propos de Florence Gould, voir lettre n° 7).

## 6. Jean Paulhan à Georges Borgeaud

Mercredi

bien cher ami, mais Dimanche prochain<sup>17</sup> peut-être ? Enfin, nous vous attendrons. J'ai trouvé M. Henriot un peu froid<sup>18</sup>. avec amitié  
Jean P.

DATE AUT. : Mercredi

DATE CONJECTUREE : 28 mai 1952 (d'après le cachet postal)

CACHET POSTAL : PARIS TRI N°1 DEPART 1 \* 29 · V 1952

FLAMME : "EN JUIN SEMAINE DE LA PLUS BELLE FRANCE"

DESCRIPTION : 1 l.a.s.

COLLATION : 1 f. recto, 1 envel.

EN-TETE DE L'ENVEL. : NRF

AU DOS DE L'ENVEL. : 5, RUE SEBASTIEN-BOTTIN PARIS (VII<sup>e</sup>)

ADRESSE AUT. : Monsieur Georges Borgeaud / 59, rue de Froidevaux / E.V.<sup>19</sup> (14)

---

<sup>17</sup> Le 1<sup>er</sup> juin 1952.

<sup>18</sup> Émile Henriot (1889-1961) écrivain et académicien, dont la sensibilité était conservatrice et généralement en opposition avec celle de P. – d'où peut-être la froideur évoquée. On sait que quelques semaines avant (CBJP), P. a écrit à Henriot afin de soutenir, pour le Prix de la Pléiade dont Henriot est membre du jury, *Les Deux Étendards* de Lucien Rebatet qui a paru en février (1952) chez Gallimard. CBJP nous apprend aussi qu'en 1947 P. a fait partie avec Henriot (et d'autres) de la Commission des Émissions de radio-éducative, et qu'en février 1951 P. a invité Henriot (et d'autres) à un dîner japonais. Cinq ans après cette lettre de 1952, Henriot sera à l'origine de l'expression « Nouveau Roman » – originairement dépréciative – qu'il emploie dans un article du *Monde* (22 mai 1957, « romanciers nouveaux ») à propos de *La Jalousie* d'Alain Robbe-Grillet – auteur que soutient P. – et de Nathalie Sarraute.

<sup>19</sup> « En ville », en l'occurrence : de Paris à Paris. L'usage veut d'abord que ces deux initiales soient apposées pour la correspondance distribuée par porteur spécial. Mais comme le fait ici, et plus loin, Jean Paulhan, « E. V. » finit par remplacer « dans la même ville que l'expéditeur » sur les plis remis à La Poste.

## 7. Georges Borgeaud à Jean Paulhan

le Beluguet GORDES,<sup>20</sup> (Vaucluse)  
7 octobre 1952

\*

Bien cher Ami, comme j'aurais aimé, au cours de cet été, recevoir de vous quelques feuillets roses ornés de votre écriture et dont le texte, le contenu auraient comblé le désir que j'ai de votre amitié et de votre estime. Mais on ne déclanche pas ces plaisirs sans les avoir provoqués, sans, encore, les mériter. Je vois bien que de m'être tu, j'ai tout perdu.

Mais avant de rentrer à Paris, (ce sera dans 15 jours) je voulais vous dire que, durant ces trois mois de retraite provençale, j'ai pensé à vous de bien des façons, avec légèreté, par exemple en voyant une guêpe combattre une mouche, la rouler dans la poussière, la vider de son suc par l'orbite de l'œil ou un lézard guetter, à une heure précise du soir, un envol de moucherons et sauter comme un chorégraphe pour les gober. Je me disais ces petites observations amuseront Jean Paulhan.

Mais j'avais emmené avec moi "Les Fleurs de Tarbes"<sup>21</sup>, et je n'ai, après lecture, plus<sup>V</sup> osé vous écrire. C'était trop sérieux. Ce bouquet de fleurs, je le vois bien, est un bouquet de chardons. Ce sont, pourtant, les seules lectures qui, aujourd'hui, me donnent de l'énergie ~~pour~~ et cette épouvantable assurance pour écrire. Quelle prétention, n'est-ce pas? Croire que j'ai la force de vaincre tous ces pièges qui me sont tendus. Je me sens chardonneret; je mange les graines et je fais attention où je mets les pattes.

J'ai reçu les Cahiers de la Pléiade<sup>22</sup> et je me suis jeté sur les lettres de<sup>VI</sup> Charles-Albert<sup>23</sup>. Vraiment, il devient trop hargneux. Il s'acharne sur tous ceux qui le font vivre. Est-ce peut-être pour cela qu'il leur en veut? Cette cuillère de soupe qu'on lui donne pour quelques histoires qu'il raconte mais qui hélas sont déjà stéréotypées. Ce sont ses fautes d'orthographe d'ailleurs voulues, comme Jouhandod<sup>24</sup>, qui sont drôles. Voulues, je le sais car quand il est en colère, déçu de nous<sup>VII</sup>, il déforme nos noms, même verbalement, voyant là, probablement, l'essentiel de notre<sup>VIII</sup> dégradation, dans son esprit. Enfin, c'est lui qui nous dégrade ainsi. J'aime, pourtant, la lettre à Florence Gould<sup>25</sup>.

---

<sup>20</sup> De 1951 à 1959, B. passe ses vacances dans une vieille maison que des amis, les Louis, lui prêtent. Il « retape » et aménage peu à peu cette demeure où passeront de nombreux écrivains français et suisses. On verra plus loin que P. évoque lui aussi l'idée de passer voir B. à Gordes (mais n'a sans doute pas réalisé ce projet).

<sup>21</sup> *Les Fleurs de Tarbes* ou *la Terreur dans les lettres* (Paris, Gallimard, 1941) explore le rapport du langage et des idées, interroge les lois qui les mettent en rapport, visite l'opposition qui unit Rhétoriciens (la pensée procède des mots) et Terroristes (les mots procèdent de la pensée).

<sup>22</sup> *Les Cahiers de la Pléiade* est une revue dirigée par P. d'avril 1946 à mai 1952, alors que *La NRF* n'a pas l'autorisation de paraître.

<sup>23</sup> Le numéro des *Cahiers de la Pléiade* que reçoit B. est le 13, ultime numéro de la revue, achevé d'imprimer le 20 mai 1952, dans lequel Charles-Albert Cingria a donné « Épîtres farcies ».

<sup>24</sup> Marcel Jouhandeau (1888-1979), grand ami de P. À propos de « Jouhandot », voir la lettre suivante.

<sup>25</sup> Grande amie elle aussi de P., et de Cingria, Florence Gould (1895-1983) est une mécène influente des Arts et des Lettres et tient salon pendant plusieurs décennies, à Paris à l'hôtel Meurice et chez elle à l'avenue de Malakoff, ainsi que dans le sud de la France à Juan-les-Pins et à Cannes. Elle finance entre autres le prix des Critiques. La première des « Épîtres farcies » de Cingria dans ce numéro des *Cahiers de La Pléiade* est adressée à « Florence \*\*\*\*\* » et contient l'allusion à « Jouhandot ».

A propos de F. Gould, j'ai écrit, sur les conseils de D. Aury<sup>26</sup> et Denoël<sup>27</sup>, que j'irai la voir à Juan-les-Pins. Mais je n'ai jamais obtenu de réponse d'elle. J'imagine que ce n'était pas là la bonne manière d'agir.

Je vous dis mon estime et mon amitié.

GBorgeaud

LIEU ET DATE AUT. : GORDES [...] 7 octobre 1952

DESCRIPTION : 1 l.a.s.

COLLATION : 1 f. recto verso

---

<sup>26</sup> Dominique Aury (1907-1998), membre du comité de lecture de Gallimard depuis 1947, rédactrice aux *Cahiers de la Pléiade* et secrétaire de rédaction de *La NRF* à partir de sa réapparition en 1953, elle tient une place centrale dans la revue et dans le cœur de P.

<sup>27</sup> Jean Denoël (1902-1976), qui jouait le rôle de secrétaire de Florence Gould (CP), occupait aussi une place centrale dans *La NRF*. Il fut l'exécuteur testamentaire de Jean Cocteau et de Max Jacob.

## 8. Jean Paulhan à Georges Borgeaud

3.XI

content de recevoir votre lettre (avec un mois de retard : je reviens de Savoie<sup>28</sup>, presque de Suisse, où elle ne m'a pas suivi)

mais les montagnes de Savoie, elles, n'humilient personne. Je ne sais comment, elles donnent le sentiment que l'on est, soi aussi, sur une montagne, qu'on n'a pas besoin de bouger.

d'ailleurs, je souffre toujours d'une sciatique (la même.)

Marcel J.<sup>29</sup> a été peiné de la lettre de Ch. A.<sup>30</sup>, et j'en suis ennuyé à mon tour.

La nrf va reparaître décidément, le 1<sup>er</sup> Janvier. Songez à elle. (Que nous donnerez-vous ?)

j'ai revu Rey-Millet<sup>31</sup>. Je voudrais bien le voir guérir<sup>32</sup>. Merci du lézard et de la guêpe. Le Muséum<sup>33</sup> me demande de prendre en pension deux makis<sup>34</sup> (neurasthéniques, prétend-il). Non, si encore je n'avais pas la nrf. Mais s'il vous tentait de ramener des makis à l'équilibre (mental) ? Votre ami

JP

DATE AUT. : 3.XI

CACHET POSTAL : PARIS V R. DE L'ÉPÉE DE BOIS 12<sup>H</sup>30 4 -11 1952

FLAMME MUETTE

DESCRIPTION : 1 c.a.s.

COLLATION : 1 f. recto, 1 envel.

AU RECTO : reproduction couleur d'une œuvre de Georges Braque

AU VERSO : BRAQUE — TABLE DE TOILETTE TOILET TABLE COLLECTION PARTICULIERE PRIVATE COLLECTION

EN-TÊTE DE L'ENVEL. : NRF

AU DOS DE L'ENVEL. : 5, RUE SEBASTIEN-BOTTIN PARIS (VII<sup>E</sup>)

ADRESSE AUT. : Monsieur Georges Borgeaud / 59, rue de Froidevaux / E.V. (14)

---

<sup>28</sup> P. a séjourné en Savoie depuis le 5 octobre 1952 (CBJP).

<sup>29</sup> Jouhandeau.

<sup>30</sup> Dans la première des « Épîtres farcies » des *Cahiers de la Pléiade*, adressée à Florence Gould, Charles-Albert Cingria a écrit : « Parlons de Jouhandot puisqu'on l'aime. [...] Des fois, il est d'une amabilité bouleversante – on ne sait ce qui arrive, on ne sait où se mettre – d'autres fois, il est fermé, grossier presque, ou, par contraste avec son amabilité précédente, il en produit l'impression. Toujours est-il que pendant que vous lui parlez sur un ton de longue date convenu qui est celui de l'amitié, il vous tourne froidement le dos. Mais il ne fait pas cela qu'avec moi, il le fait avec pas mal de gens. » Etc.

<sup>31</sup> Constant Rey-Millet (1905-1959), « vrai grand peintre » (français) selon P., savoyard « de sensibilité romande » selon B. qui a probablement fait sa connaissance grâce à Edmond Humeau pendant ou peu après la guerre. Le 23 février 1963, B. publiera « Etiemble a découvert un peintre : Constant Rey-Millet » dans *La Gazette de Lausanne*.

<sup>32</sup> Rey-Millet est atteint de la maladie de Parkinson.

<sup>33</sup> Le Muséum d'histoire naturelle du Jardin des Plantes, à Paris, près de chez P. (CP)

<sup>34</sup> Petits lémuriens originaires de Madagascar. En 1927, Germaine et Jean Paulhan avaient adopté une femelle maki, probablement à l'instigation des naturalistes du Muséum du Jardin des Plantes. Ils la laissèrent à Port-Cros, où elle vécut heureuse et malicieuse. (CP)

## 9. Jean Paulhan à Georges Borgeaud

Paris, le 17 Août 1954.

Cher ami,

Tout de même il me faudrait faire un petit hommage à Charles-Albert<sup>35</sup>. Ne me donneriez-vous pas une page ? (C'est une page aussi que je demande à Claudel, à Cocteau et aux autres<sup>36</sup>.)

Je sais bien qu'il voyait dans la mort une sorte de mauvaise plaisanterie qu'on faisait à tous les autres : aux amis, à la famille, à tous les gens (vraiment trop nombreux). Eh bien c'est en effet une mauvaise plaisanterie, et je puis dire que je n'arrête pas beaucoup d'en être vexé, d'en être malheureux.

Faut-il chercher des inédits (pour l'hommage) ? Mais toute son œuvre est inédite : le mieux serait peut-être de donner simplement une petite anthologie, quelque dix pages choisies. Non ?

votre ami<sup>x</sup>

Jean Paulhan.

LIEU ET DATE DACT. : Paris, le 17 Août 1954

CACHET POSTAL : PARIS V R. EPEE DE BOIS (5<sup>è</sup>) 19<sup>è</sup>45 17-8 1954

FLAMME MUETTE

DESCRIPTION : 1 l.dact.s.

COLLATION : 1 f. recto, 1 envel.

EN-TETE : NRF

EN PIED : PARIS, 17 RUE DE L'UNIVERSITE — 5, RUE SEBASTIEN-BOTTIN (VII<sup>è</sup>)

EN-TETE DE L'ENVEL. : NRF

AU DOS DE L'ENVEL. : 5, RUE SEBASTIEN-BOTTIN PARIS (VII<sup>è</sup>)

ADRESSE DACT. : Monsieur Georges BORGEAUD / Le Beluguet / G O R D E S (Vaucluse)

---

<sup>35</sup> Charles-Albert Cingria est mort le 1<sup>er</sup> août.

<sup>36</sup> *La Nouvelle Nouvelle Revue Française* propose « Couronne de Charles-Albert Cingria » à son sommaire de mars 1955, numéro 27 ; participent à cet hommage, par ordre d'apparition : Paul Claudel, Igor Strawinsky, Jean Cocteau, Marcel Jouhandeau, A. Pieyre de Mandiargues, François Michel, Étienne, Jean Starobinski, Georges Borgeaud (avec « Un Chroniqueur de cour », pp. 454-455), Fernand Auberjonois, Constant Rey-Millet, Pierre Guéguen, Jean Follain, Aloys-J. Bataillard, Henri Noverraz. De Cingria sont publiés un « Portrait de Paul Léautaud » et une « Lettre à Adrien Bovy ».

## 10. Georges Borgeaud à Jean Paulhan

Gordes, 18 août 1954 le Beluguet

Bien cher Ami, que vous m'honorez de me demander un hommage bref à Charles-Albert ! J'accepte et n'y voyez pas de la vanité de ma part. J'ai, à travers des heurs et des malheurs, aimé et porté très haut l'esprit de Cingria. Il m'a été nécessaire mais ceci est une longue histoire qu'un jour je livrerai dans son contexte d'anecdotes, de farces, de lyrismes fous, de vins, hélas et de nomadisme lacustre. Bref, quand des amis m'ont annoncé sa mort quelqu'un en moi ne s'en est pas frappé (j'étais, puérilement, comme souvent<sup>x</sup> en froid avec C.A.) sur le champ puis, dans l'insomnie de la nuit qui a suivi la nouvelle (c'était un des derniers cadeaux aigres-doux que Cingria m'offrait) j'ai réellement mesuré ce que son absence avait, tout à coup, d'irréparable et même d'agaçant. D'agaçant parce que nous avons pris, entre nous, le système, puéril encore, de nous bouder et que ces bouderies même si elles avaient en elles-mêmes des richesses de drôleries (et quelques esprits, comme les nôtres, un peu caustiques prenaient goût à les entretenir !) auraient dû cesser à temps. C'était un jeu que nous avons trop prolongé. Mes amis aixois où il a vécu son dernier temps m'ont affirmé que souvent Ch. Albert leur disait : si, tout à coup, on voyait Borgeaud surgir sur le chemin, on le recevrait avec plaisir, n'est-ce pas ! Je n'ai pas surgi sur ce chemin parce qu'on ne me l'a pas offert à temps ; on me croyait à Paris etc... Ça fait tout de même bien plaisir de n'avoir pas été répudié, les derniers temps, d'un esprit qui, paraît-il, s'était mis à réduire ses amitiés, et jusqu'à ces valeurs, à l'essentiel, dit-on mais qui est un essentiel que la panique inspire, peut-être.

Je bavarde et, croyez-le, avec plaisir devant vous qui avez toujours donné votre estime et votre amitié à Cingria. De vous il a parlé avec beaucoup d'amitié, sur ce lit. On me l'a dit<sup>37</sup> et ce n'était pas pour me faire plaisir. Vous lirez dans la gazette de Lausanne un petit texte en hommage à Cingria<sup>38</sup> de ma plume pâteuse et plus pâteuse d'être dans le midi où l'encre et le sang s'épaississent sous la chaleur.

Pour la *nnrf*, je ferai un texte court que je vous enverrai sans faute au début de la semaine prochaine. Est-ce que ça va ?

Vous voyez, cher, oui cher ami, vous avez, par votre mot, déclenché un flot de paroles. Mais c'est que j'ai, toujours, sous pression une énergie d'amitié à votre égard et que, malheureusement, la vie parisienne, les circonstances où je ne sais quoi ne me<sup>xl</sup> permettent pas de libérer bien souvent. D'ailleurs, vous n'avez, peut-être, pas encore tout à fait confiance en mes dons et vous avez raison, de l'extérieur. J'ai achevé ou à peu près mon second roman<sup>39</sup>. Si je ne l'ai pas encore donné c'est que j'y vois encore une zone marécageuse dont je n'arrive pas à déblayer la boue. Sachez m'attendre. Dites-moi, je voudrais avoir des nouvelles de votre santé.

Avec toute mon estime affectueuse et amicale. GBorgeaud

LIEU ET DATE AUT. : Gordes, 18 août 54

DESCRIPTION : 1 l.a.s.

COLLATION : 4 f. recto

---

<sup>37</sup> Probablement Jean Eicher, qui s'est tenu au chevet de Cingria, et dont il sera question plus loin.

<sup>38</sup> *La Gazette de Lausanne* publie de B. « Petite couronne pour Charles-Albert Cingria » dans son numéro du 25/26 septembre 1954.

<sup>39</sup> Le roman *La Vaisselle des Évêques*, qui ne sera publié qu'en 1959. Voir lettre 14.

## 11. Georges Borgeaud à Jean Paulhan

M. Georges Borgeaud<sup>40</sup>

59, rue Froidevaux Paris. 14 Danton 17 81

Bien cher Ami, à la réflexion, il me semble que j'aurais plus de chance si j'écrivais moi-même à Jean Eicher, l'ami de C. A., pour obtenir ce journal quotidien qu'il écrivit au chevet du lit de notre ami<sup>41</sup>. Le seul nom de Jean Paulhan qu'il connaît, bien sûr, le troublera. Il n'osera y répondre car il n'aligne aucun mot sans le malmener par une orthographe capricieuse, bien charmante mais dont il a honte. A moi qui le connais, il n'hésitera pas à me confier ce manuscrit et vilainement, je vous l'apporterai. C'est une ruse de guerre mais, je crois, qu'elle vaut la peine d'être mise en branle. Evidemment, je me soumetts à votre jugement.

Voici mon texte sur Cingria<sup>42</sup>. Si je vous l'envoie c'est pour éviter que vous ne tombiez sur une copie chargée de fautes. D'ailleurs on a coupé, compacté là-dedans et bien mal.

Je vous estime et je vous aime bien, vous le savez. Je voudrais dire beaucoup.

Georges Borgeaud

LIEU : Paris

DATE CONJECTUREE : après la fin août 1954, d'après le contenu faisant suite à la l. précédente

DESCRIPTION : 1 l.a.s.

COLLATION : 1 f. recto verso

---

<sup>40</sup> De la main de P.

<sup>41</sup> Dans *Le Voyage à Trigance* (Chêne-Bourg/Genève, La Dogana, 2003), Jean Eicher (1930-1999) dit Loiseau, évoque effectivement Charles-Albert Cingria vivant auprès de lui ses dernières heures.

<sup>42</sup> « Un Chroniqueur de cour » qui paraîtra comme on l'a vu dans *La NNRF*. Ce sera la deuxième contribution de B. à *La NNRF* et à *La NRF* future après « Fermer une maison » paru en novembre 1954, et avant une quinzaine d'autres contributions (proses ou notes de lecture) publiées uniquement du vivant de P. – à l'exception d'une seule, la dernière, en mars 1977, dans le numéro d'hommage à Jean Tardieu : « Hokusai en Suisse », dix années après sa précédente sur Ramuz (juillet 1967), alors qu'Arland est le seul directeur et qu'au secrétariat général Jean Grosjean est venu seconder Dominique Aury.

## 12. Jean Paulhan à Georges Borgeaud<sup>43</sup>

Bien cher ami

Hélas j'avais déjà écrit à M. Eicher (que je devais remercier pour qq. textes de Guevara qu'il a gentiment recopiés<sup>44</sup>.) Mais peu importe, je pense.

Avez-vous les Pénates d'Argile (avec les art. de Charles-Albert)<sup>45</sup> ?

Merci de la Petite Couronne<sup>46</sup>. Je l'aime beaucoup. Ah surtout le cycliste<sup>47</sup> et puis le paragraphe qui commence par "Il y avait un réel courage..."<sup>48</sup>

J'ai revu sa petite chambre<sup>49</sup> pour la 2<sup>ème</sup> (et dernière) fois. Mais me voilà fort<sup>t</sup> grippé, au lit.

LIEU : Paris

DATE CONJECTUREE : peu après la l. précédente

DESCRIPTION : 1 l.a.s.

COLLATION : 1 f. recto verso

---

<sup>43</sup> P. répond à B. sur la lettre de ce dernier.

<sup>44</sup> Comme l'écrit Philippe Jaccottet dans sa préface au *Voyage à Trigance* (op. cit.), Jean Eicher s'est installé un temps près d'Aix-en-Provence, « dans le sillage de Cingria, et en quelque sorte sur ses terres, à la Tour de César, le fief d'Alvaro Guevara et de sa femme Meraud Guinness, alliage rare de fortune, de fantaisie et de talent ». Eicher et son ami Dobson Wayland y furent un temps employés par Meraud Guinness-Guevara, peintre, mécène, amie intime et protectrice de Cingria. Son mari Álvaro Guevara, peintre et écrivain, est l'auteur d'un *Dictionnaire intuitif* (1954) pour lequel Cingria écrivit une longue préface. Cingria a passé la dernière partie de sa vie chez Meraud Guevara.

<sup>45</sup> *Les Pénates d'argile, essai de littérature romande* est un ouvrage à huit mains paru en 1904 à Genève (Ch. Eggiman & Cie éditeurs) : Charles Ferdinand Ramuz, Adrien Bovy, Alexandre Cingria et Charles Albert Cingria, sous le pseudonyme d'Adalbert d'Aigues-Belles, y donnent des textes en prose et en vers. Cingria n'est pas l'auteur d'articles à proprement parler, mais de « chants » – ou poèmes – en prose, intitulés « Invite à la rêverie » et « La chanson du Renégat » (pp. 131-181). C'est finalement Gustave Roud qui prêtera son exemplaire à Paulhan (lettre 142 du 7 décembre 1954).

<sup>46</sup> Titre de l'article de B. dans la *Gazette de Lausanne* du 25/26 septembre 1954.

<sup>47</sup> « Qui n'a pas croisé, au mois d'août [...], sous le soleil éclatant, ce cycliste courbé sur un guidon de course, les épaules hâlées, le pantalon découvrant des chevilles nues et goudronneuses, souvent blessées par de longues étapes, un mouchoir noué aux quatre coins sur une tête chauve d'empereur romain, le caleçon pincé au câble des freins, séchant ainsi à l'air déplacé, le porte-bagage se refermant sur une petite valise rouge cirée, contenant à coup sûr quelque livre précieux et ancien, une édition savante et contestée de Pétrarque, quelques rustines en prévision des crevaisons, une gomme, un stylo, un papier à musique couvert de thèmes transcrits d'un antiphonaire, un manuscrit en cours d'élaboration et, parfois, attaché à la valise par une cravate, un enregistrement unique en mal d'un gramophone, enfin toute la richesse élémentaire du poète, sa seule maison. »

<sup>48</sup> « Il y avait un réel courage à vivre comme a vécu Cingria, non point, comme on l'a pensé, de la veulerie. Il ne traînait pas avec lui la paille de son nid. Il était toujours sur le point de partir, serrant son dénuement extrême au fond de sa valise rouge. Il s'en allait découvrir ou retrouver un lieu comme s'il eût été toujours neuf et ancien. Aucune ville, aucun pays ne lui semblaient déshérités. Sur eux, il trouvait toujours à exprimer d'humbles et d'admirables choses intimes qu'il voyait réellement et qui y sont. Il avait l'esprit de pauvreté qui sait donner au réel sa plus haute signification et ne jamais le trouver en défaut. »

<sup>49</sup> Pied-à-terre de Cingria à Paris depuis 1918, au 51 rue Bonaparte, dans le 6<sup>ème</sup> arrondissement.

### 13. Georges Borgeaud à Jean Paulhan

14 juin 1955.

59, rue Froidevaux 14 arr. Danton 1781

\*

Oui, cher Jean Paulhan, la nièce de Cingria<sup>50</sup> étonnée et bouleversée à la mesure de son ignorance de l'édition, m'a informé que Gallimard voulait mettre au pilon "Bois sec bois vert"<sup>51</sup>,. Il m'a bien fallu le croire mais je vous avouerai que ce n'est point sans en avoir eu l'esprit obscurci comme on le dit sous le coup d'une surprise. On voudrait ne point y croire, surtout ne point croire que cette "initiative,, vienne d'une maison comme la n.r.f. qui, si longtemps, s'offrit le luxe d'éditer les écrivains rares, ceux qui mettent toujours un peu de temps avant de devenir publics donc rentables... mais quelle gloire pour l'éditeur que de<sup>xii</sup> savoir patienter ! Si cette haute maison qui est un tout petit peu mienne en arrive là, alors à qui se fier ! Vous avez sauvé Blanchot, réussirez-vous à sauver Cingria de l'humiliation ? Quel mauvais temps celui qui ne fait pas confiance à Paulhan et à quelques autres qui sont près de vous, quelle pierre s'est mise dans le moyeu pour arrêter la course ? Je croyais que la maison Gallimard pouvait se payer le luxe de ne pas tirer immédiatement bénéfice du talent ; si elle refuse aujourd'hui ce qui sera plus tard son fond glorieux et son argent, alors elle risque de devenir une petite maison. Je suis certain que Gaston Gallimard ne l'a pas oublié. Je le sais, je n'ai pas à me mêler de cela, petite bouture de ce jardin dans lequel vous m'avez planté mais je puis dire à vous mon inquiétude. Je vous l'ai fait comprendre entre deux portes, vendredi dernier et je vous l'écris aujourd'hui car j'en avais depuis longtemps l'intention.

Et de vous dire aussi combien j'ai aimé "Les douleurs imaginaires"<sup>52</sup>,. J'admire votre précision, votre clarté qui, pourtant, ne se soucient que de ce qu'il y a de plus subtil, de plus particulier et tout cela avec une sorte de sourire qui n'est pas loin, il me semble, d'une sorte de tentative pour cacher la grimace que provoque la douleur. Enfin, je ne sais trop bien que vous dire sinon ce plaisir aigu de vous lire, un peu comme si on assistait à une opération chirurgicale particulièrement délicate et qui réussit admirablement, sans aucun<sup>xiii</sup> sang. Ce n'est point un massacre car<sup>xiv</sup> en général quelqu'un qui s'analyse souvent se massacre comme cet homme en Angleterre, selon les journaux, qui, voulant se débarrasser du plâtre qui entourait la fracture de sa jambe, a scié le tout sans le savoir.

Je voudrais faire, un jour, avec mon rythme lent et cette maturité balbutiante qui sont miens, un portrait de Jean Paulhan. La tâche est difficile car comment saisir ce rayonnement, cette irradiation ? Par hasard ou approximation on peut passer dans vos rayons mais non point les capter. Enfin, je vous aime et vous admire insaisissable comme vous êtes ; c'est pas mal déjà, que j'aperçoive, passer sous votre porte, une telle lumière.

Quant à l'hommage Cingria, j'en ai aimé à peu près tous les textes, sauf, bien sûr, celui de Noverraz<sup>53</sup> qui m'a paru puéril et de cette puérité sans fraîcheur, sans éclairs ; je me fous de ces

---

<sup>50</sup> Isabelle Melley, qui sera secrétaire de l'association des Amis de Charles-Albert Cingria et collaborera avec Pierre-Olivier Walzer à la première édition des *Œuvres Complètes* de son oncle à L'Âge d'Homme (1967-1981).

<sup>51</sup> *Bois sec bois vert* de Charles-Albert Cingria, chez Gallimard, premier tome de ses œuvres complètes projetées, est sorti de presse le 30 septembre 1948 et n'a pas eu de succès commercial.

<sup>52</sup> « Les Douleurs imaginaires » est publié en deux livraisons à *La NNRF* : n° 27, mars 1955 (numéro d'hommage à Cingria) et n° 28, avril 1955 (numéro d'hommage à Paul Claudel).

<sup>53</sup> Henri Noverraz (1915-2002), écrivain et peintre suisse, a donné « En promenade avec Charles-Albert » au numéro d'hommage de la *NNRF* de mars 1955.

sardines vaudoises que Noverraz et Cingria cherchaient dans ce village. Vous savez que je n'aime guère le régionalisme et ce ton des livres suisses qui fait<sup>xv</sup> sous entendre toujours un "chez nous,, qui n'est que la caricature de l'authenticité. Sinon, l'hommage était d'un ton noble. Pourquoi vous êtes-vous effacé ? C'est regrettable que vous ne soyez pas ouvertement dans le sommaire<sup>54</sup>. Moi, je regrette mon petit texte. Je me suis hâté, trop hâté ! J'ai cru comprendre que vous étiez pressé. Si j'avais su... Je suis le seul là-dedans à paraître vouloir faire des réserves sur l'œuvre de C. A. J'ai donc la figure d'un juge quelque peu agressif. J'en ai bien du regret mais je vous accuse sans gravité de m'avoir talonné. Et le texte de Jean Eicher ? trop long, trop pédérastique ! Il est vrai qu'il aurait été déplacé que ce garçon ait une place pareille dans la n.n.r.f., avec un texte de 15 pages<sup>55</sup>.

J'ai agi et j'agis encore pour C. A. C. Gheerbrant de la Hune (Le club des Libraires)<sup>56</sup>, sur mon conseil, a décidé d'éditer Le Novellino<sup>57</sup>. Je voulais vous en informer à la signature du contrat. C'est fait, pas trop tardivement puisque le livre n'est point dehors et paraîtra en automne. Je me précipiterai vous offrir les exemplaires que la maison vous destine. Gianfranco Contini<sup>58</sup> supervise toute la traduction et l'édition.

Puis-je vous dire simplement combien mon amitié est toujours vive pour vous, pleine d'estime. Si je ne l'exprime pas assez souvent c'est à cause d'une certaine maladresse et, peut-être aussi, de<sup>xvi</sup> ma paresse. Mais prenez-la et soyez-en certain : je voudrais surtout qu'elle ne vous embarrasse point. Ce mot, écrit au courant de la plume, je ne veux point le relire car je ne l'enverrai pas et ce serait plus mal.

Georges Borgeaud

DATE ET LIEU AUT. : 14 juin 1955. / 59, rue Froidevaux [Paris]

DESCRIPTION : 1 l.a.s.

COLLATION : 2 f. recto verso

---

<sup>54</sup> P. ne donne aucun hommage à C.-A. Cingria dans le numéro de mars 1955. Son nom apparaît seulement pour « Les Douleurs imaginaires » - et Jean Guérin, son pseudonyme, pour une note de lecture à propos de *Refuges de la Lecture* par Georges Duhamel. Il avait toutefois publié une note, « Charles-Albert Cingria », dans *La NNRF* de septembre 1954.

<sup>55</sup> Il n'y a en effet aucun texte de Jean Eicher dans le numéro hommage de *La NNRF*.

<sup>56</sup> Bernard Gheerbrant est le fondateur en 1944 de la librairie La Hune, à Saint-Germain des Prés (librairie qui a fermé ses portes en 2015) et du « Club des Libraires de France », dans lequel les libraires éditaient eux-mêmes des ouvrages pour les vendre dans leurs propres boutiques. Il s'investit énormément dans la défense de la librairie.

<sup>57</sup> Texte de la pré-renaissance italienne que Cingria a traduit. *Le Novellino, les cent nouvelles antiques ou le livre du beau parler gentil* traduit, présenté et enrichi de gloses par Charles-Albert Cingria, Paris, Club des Libraires de France, 1955.

<sup>58</sup> Gianfranco Contini (1912-1990), critique et philologue italien. Pendant la seconde guerre mondiale, il enseigne à l'Université de Fribourg (Suisse) ; une première rencontre avec B. a peut-être eu lieu à l'époque où B. travaille à la Librairie de l'Université de Fribourg, rue de Romont.

## 14. Jean Paulhan à Georges Borgeaud

2.IX

ici, on souffre un peu du chaud (les gens du Nord étant tout à fait inaptes, dans ces cas-là, à se défendre : grandes fenêtres et murs minces.)

Non, je n'ai pas reçu votre C.A.C.<sup>59</sup> ni même le roman promis<sup>60</sup>. J'en suis impatient (des deux.) Serez-vous encore à Gordes en Octobre ? Si oui, je passerais vous voir. Notre "hommage à Claudel" va sortir<sup>61</sup>. Il est, par places, remarquable, mais on sent très bien que le cœur n'y est pas. Mais qui aimait Claudel, à part vous et moi ? Sérieusement, où en est la Vaisselle<sup>62</sup> ? Amicalement  
Jean Paulhan

DATE AUT. : 2.IX

CACHET POSTAL : PARIS V R. EPEE DE BOIS (5<sup>è</sup>) 18<sup>h</sup>2 - 9 1955

FLAMME : QUAND VOUS REPONDREZ PENSEZ A LA CROIX-ROUGE UTILISEZ LES TIMBRES-POSTE AVEC SURTAXE

DESCRIPTION : 1 c.a.s.

COLLATION : 1 f., 1 envel.

AU RECTO : photographie noir et blanc

AU VERSO : LES ILES D'OR 4001 ILE DE PORT-CROS — CONTRE-JOUR SUR LA BAIE

ADRESSE AUT. : Monsieur Georges Borgeaud / à Gordes / (Vaucluse)

---

<sup>59</sup> *Le Novellino*, édité par Le Club des Libraires de France (voir lettre précédente).

<sup>60</sup> Après le succès de son premier roman chez Gallimard (*Le Préau*, 1952), B. travaille au second, qui s'intitulera d'abord *La Principauté* mais prendra rapidement, sur le conseil de Gallimard, le nom définitif de *La Vaisselle des Évêques*. Paulhan l'appelle quelques lignes plus loin *La Vaisselle*. Gallimard le publiera en 1959.

<sup>61</sup> Paul Claudel est mort le 23 février 1955. Le numéro d'hommage de *La NNRF* sort en septembre 1955.

<sup>62</sup> Autrement dit « le roman promis ».

## 15. Georges Borgeaud à Jean Paulhan

Gordes, 18 septembre 1955.

Bien cher Ami,

Vous pensez bien la joie et l'honneur que vous me feriez en venant me voir ici ! Je pars du pays vers le 10 octobre pour "remonter,, à Paris. Je voudrais donc bien que votre visite se situe au début d'octobre, mais n'est-ce pas rêver<sup>63</sup> ?

Vous a-t-on envoyé le „Novellino“ ? Je l'ai rappelé à Gheerbrant et à son directeur<sup>64</sup>.

Jean Grenier<sup>65</sup> m'a cherché dans mon quartier à l'écart de Gordes, sans me trouver. J'ai été bien désolé. Le meilleur de l'humanité ne sait<sup>XVII</sup> pas me trouver dans mes chênes-verts, les importuns, au contraire, en sortent comme des lapins, plutôt comme des chasseurs pour fusiller de leurs vaines paroles, le lapin dans son gîte.

Ah ! Ce serait tout à fait merveilleux si vous donniez l'ordre au service compétent de m'expédier l'hommage de la revue à Claudel. Je suis été, comme disent les paysans des alentours, à Cavaillon, mais je n'ai pas trouvé la revue et Avignon est bien loin ! Ce serait, vraiment, merveilleux de lire, ici, dans ce contexte campagnard ce grand charretier de Claudel.

Moi, je vous dis mon affection pleine d'estime.

Georges Borgeaud

P.S. Ah, oui, la vaisselle<sup>66</sup> ? Elle vient, c'est sûr.

LIEU ET DATE : Gordes, 18 septembre 1955

DESCRIPTION : 1 l.a.s.

COLLATION : 1 f. recto verso

---

<sup>63</sup> Aucun document ne nous permet pour le moment d'affirmer ou d'infirmer la présence de P. à Gordes à cette époque. Cependant, vu que B., dans les documents conservés, ne fait pas état ultérieurement de ce passage de P. à Gordes, on peut supposer que ce voyage n'a pas eu lieu.

<sup>64</sup> Voir lettres 13 et 14.

<sup>65</sup> Jean Grenier (1898-1971), philosophe et écrivain français, était ami de P. Il avait une maison à Simiane-la-Rotonde, à la frontière entre le Vaucluse et les Basses-Alpes (Alpes-de-Haute-Provence à partir de 1970), et se trouvait de ce fait voisin de B., à une quarantaine de kilomètres de Gordes. (CP)

<sup>66</sup> *La Vaisselle des Évêques*, voir lettre 14.

## 16. Jean Paulhan à Georges Borgeaud

jeudi

Mon cher ami

je voudrais tout de même avoir ce Novellino<sup>67</sup>. Je le mérite. Je suis prêt à le payer. Enfin, je ne puis pas m'en passer.

Les éditions du Rocher se décident à prendre toutes les œuvres de Ch-A<sup>68</sup>.

enfin, bonne année ! et amicalement

Jean Paulhan.

DATE AUT. : jeudi

CACHET POSTAL : PARIS [ILL.] AV. D'ITALIE [ILL.] 20 [H] 45 6 1 1956

FLAMME : DEPUIS LE 1<sup>ER</sup> JUILLET 1955 DIMENSIONS MINIMA 10 X 7 DES ENVELOPPES ATTENTION AUX CARTES DE VISITE !

DESCRIPTION : 1 l.a.s.

COLLATION : 1 f. recto, 1 envel.

ADRESSE AUT. : Monsieur Georges Borgeaud / 59, rue Froidevaux / E.V. (14<sup>es</sup>)

## 17. Jean Paulhan à Georges Borgeaud

vendredi

cher G.B

Mais si, mais si ! J'ai reçu le Novellino<sup>69</sup> depuis longtemps et merci.

La Vaisselle<sup>70</sup> ?

votre ami

Jean P.

DATE AUT. : vendredi

CACHET POSTAL : PARIS 28 R. DES ECOLES -6IV56.18H

FLAMME : ABONNEZ-VOUS AUX EMISSIONS DE TIMBRES POSTE

DESCRIPTION : 1 l.a.s.

COLLATION : 1 f. recto, 1 envel.

EN-TETE DE L'ENVEL. : NRF

AU DOS DE L'ENVEL. : 5, RUE SEBASTIEN-BOTTIN PARIS (VII<sup>e</sup>)

ADRESSE AUT. : Monsieur Georges Borgeaud / 59, rue Froidevaux / E.V. (14)

---

<sup>67</sup> Voir lettre n° 13.

<sup>68</sup> Ce seront les éditions L'Âge d'Homme qui les publieront bien plus tard.

<sup>69</sup> Voir lettres 13, 14, 15.

<sup>70</sup> Voir lettre 14.

## 18. Jean Paulhan à Georges Borgeaud

Cher ami  
on serait tous contents si vous veniez<sup>71</sup>. Amicalement  
Jean P.

CACHET POSTAL : PARIS XIII AV. D'ITALIE (13<sup>E</sup>) 17<sup>H</sup>45 11 - 6 1957

FLAMME MUETTE

DESCRIPTION : 1 l.a.s. sur carte d'invitation

COLLATION : 1 f. recto verso, 1 envel.

SUR LA C. : BARBARA CHURCH / SERAIT HEUREUSE DE VOUS ACCUEILLIR AU COCKTAIL QU'ELLE DONNERA LE DIMANCHE  
23 JUIN, DE CINQ HEURES A ONZE HEURES. / (BUFFET — FEU D'ARTIFICE) / R.S.V.P. / 1, AVENUE HALPHEN / VILLE D'AVRAY  
(S.-&-O.) / TEL. OBS. 09-32 / TRAINS A SAINT-LAZARE / TAXIS EN COMMUN A / LA PORTE DE S<sup>T</sup> CLOUD.

ADRESSE AUT. : Monsieur Georges Borgeaud / 59, rue Froidevaux / E.V. (14)

---

<sup>71</sup> Au cocktail donné par Barbara Church, comme l'indique le carton d'invitation. Barbara et Henry Church étaient des mécènes américains vivant à Ville d'Avray, en région parisienne, dans une villa dessinée par Le Corbusier. Proches de P., ils ont créé et administré la revue *Mesures* (dont P. était le rédacteur-en-chef) de 1935 à 1940. Henry Church est mort prématurément à New York en 1947.

## 19. Georges Borgeaud à Jean Paulhan

59, rue Froidevaux (14)

Cher Ami, j'ai eu ce plaisir, rare, dont je vous parlais<sup>XVIII</sup> à la vue de votre écriture et le cœur touché que vous m'ayiez inclus à l'équipe des amis de Barbara Church. Je vous en remercie et je vous assure que j'aurai mes yeux ouverts tout grand pour le feu d'artifice.

Je pars demain pour aller fêter Gustave Roud. Quelle curieuse coutume que de fêter les 60 ans de quelqu'un comme si cela était un miracle qu'il soit arrivé jusque là<sup>72</sup> ! J'ai peur des vins blancs qui couleront ce jour là et des discours d'amitiés, mêlés à ceux des notaires et des<sup>XIX</sup> médecins. Il n'y a pas pire situation que celle du poète tirailé vers les tribunes et repris par les disciples... pour la purification ! Je préfère l'arrogance mais pas vis à vis de vous que j'estime hautement et que j'aime.  
Georges Borgeaud

DATE CONJECTUREE : entre le 12 et le 15 juin 1957, d'après le contenu

LIEU : [Paris]

DESCRIPTION : 1 l.a.s.

COLLATION : 1 f. recto verso

---

<sup>72</sup> Philippe Jaccottet et Jacques Chessex font partie de ceux qui ont « secrètement machiné » cette fête d'anniversaire (selon le mot de l'intéressé à P., lettre n° 149 de la correspondance Paulhan-Roud éditée par Daniel Maggetti et Stéphane Pétermann), fête des Lettres Vaudoises et des soixante ans de Gustave Roud qui a eu lieu le 16 juin 1957 à Crêt-Bérard, en Suisse. Invité lui aussi, Paulhan ne s'y rend pas, mais il donne un texte de trois pages, « Gustave Roud », qui sera publié dans la plaquette éditée à cette occasion : *Hommage à Gustave Roud*, Lausanne, Arts & Lettres, Jacques Chessex, Bertil Galland, Daniel Laufen et Maurice Maffei éditeurs, 1957. Ce texte de P. est repris dans les *Œuvres Complètes* au Cercle du Livre précieux, t. IV, p. 265.

C'est aussi à l'occasion de cette fête que B. rencontre le jeune homme qui sera transposé en la figure d'Antoine Cerniat dans *Le Jour du printemps* (1999).

## 20. Jean Paulhan à Georges Borgeaud

samedi

Bien cher ami, voici une vue du parc en question<sup>73</sup>. Non, il n'y a pas eu de bombardement mais, au-dedans du pavillon un amas de munitions que les Allemands avant de s'en aller ont fait négligemment éclater. A bientôt j'espère, et amicalement  
Jean P.

DATE AUT. : samedi

CACHET POSTAL : PARIS 28 R. DES ECOLES 19VIII57.10<sup>45</sup> / URBINO PESARO 22 8 57 21<sup>XX</sup>

FLAMME MUETTE

DESCRIPTION : 1 c.a.s.

COLLATION : 1 f., 1 envel.

AU RECTO DE LA C. : photographie couleur, légende aut. : « Ville d'Avray / S et O / et / Tiquot<sup>74</sup> »

EN-TÊTE DE L'ENVEL. : NRF

AU DOS DE L'ENVEL. : 5, RUE SEBASTIEN-BOTTIN PARIS (VII<sup>E</sup>)

ADRESSE AUT. : Monsieur Georges Borgeaud / ~~59, rue Froidevaux / E.V. (14)~~

ADRESSE ALL. EN SUBSTITUTION : Poste Restante / Urbino Marches Italie<sup>75</sup>

---

<sup>73</sup> Le parc de la villa de Barbara Church.

<sup>74</sup> Nom du chien de Barbara Church figurant sur la photographie.

<sup>75</sup> Durant l'été 1957, B. est invité par ses amis le peintre Fernand Dubuis et sa femme à les accompagner dans leur voiture en Italie. Urbino est leur « port d'attache », ainsi que le déclare B. à sa mère dans une lettre du 22 juillet 1957.

## 21. Georges Borgeaud à Jean Paulhan

25 février 1959.

Simplement vous dire, cher Jean Paulhan, que j'ai eu grand plaisir à passer auprès de vous et de vos amis ces quelques heures de dimanche dernier<sup>76</sup>. On se dit : voilà ce qu'il nous faut, la présence d'amis, de vous surtout que l'on estime, que l'on aime aussi et les heures suivantes sont plus faciles. Pourquoi se priver trop longuement de votre stimulante présence ? Ceci pour vous dire que je reviendrai, si vous le voulez encore, dans le jardin des arènes<sup>77</sup> pointer et tirer. Voilà ! Merci, profondément.

Georges Borgeaud

DATE AUT. : 25 février 1959

LIEU CONJECTURE : Paris

DESCRIPTION : 1 l.a.s.

COLLATION : 1 f. recto

## 22. Georges Borgeaud à Jean Paulhan

14 avril 1960

très cher J. P.,

Bonnes Pâques !

Je voudrais que vous ayiez le même plaisir que moi à prendre dans le creux de la main, à le serrer, cet œuf d'albâtre que l'on voit suspendu au-dessus d'un groupe, dans une toile de Piero<sup>78</sup>.

Mon amitié profonde.

Georges Borgeaud

DATE AUT. : 14 avril 1960

DESCRIPTION : 1 l.a.s.

COLLATION : 1 f. recto

---

<sup>76</sup> 22 février 1959.

<sup>77</sup> Le square des Arènes de Lutèce, où P. a ses « rituels » de jeux de boules. Voir la lettre 3.

<sup>78</sup> Dans une Vierge à l'enfant intitulée *La Sacra Conversazione* (1472), conservée à la pinacothèque de Brera à Milan, un œuf est accroché à une coquille Saint-Jacques qui pend du plafond.

## 23. Jean Paulhan à Georges Borgeaud

15 avril

Cher G.B.

Merci. J'aime beaucoup ces œufs<sup>79</sup> qui font semblant d'être transparents sans l'être. Précieuse leçon. Les petits livres sont sur ma table. Je vous les rendrai à notre prochaine partie<sup>80</sup>, quand ? Avec amitié

J P

DATE AUT. : 15 avril

CACHET POSTAL : PARIS VII R. CLER (7<sup>e</sup>) 20<sup>h</sup>30 15-4 1960

FLAMME : LE VII<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT DE PARIS SA TOUR EIFFEL SES MONUMENTS "CHARGES D'HISTOIRE"

DESCRIPTION : 1 l.a.s.

COLLATION : 1 f. recto, 1 envel.

EN-TÊTE DE L'ENVEL. : NRF

AU DOS DE L'ENVEL. : 5, RUE SEBASTIEN-BOTTIN PARIS (VII<sup>e</sup>)

ADRESSE AUT. : Monsieur Georges Borgeaud / 59, rue Froidevaux / E.V. (14)

---

<sup>79</sup> Voir lettre précédente.

<sup>80</sup> Partie de boules.

## Partie de boules au Square des Arènes, à Paris

Témoins de ces parties de boules citées à quelques reprises dans ces lettres, une série de photographies prises par Georges Borgeaud, conservées dans ses archives.

L'identification des personnes a été faite par Claire Paulhan en septembre 2004 et août 2018.

Date conjecturée pour cette série : vers 1961-62.

\*



De gauche à droite : Jean-Kely Paulhan (petit-fils de P.), Jean Paulhan, Raymonde Paulhan (femme de Pierre, fils aîné de P.), Jacqueline Paulhan (belle-fille de P.) et Odile de Lalain (amie de Dominique Aury, traductrice, auteur d'une soixantaine de notes de lecture à *La NRF*, de 1954 à 1959 essentiellement, inspiratrice pour Angie David – et d'autres – d'une facette du personnage O dans *Histoire d'O*).



Odile de Lalain et Jean Paulhan.  
En arrière-plan à gauche, de dos, Jean-Kely Paulhan.



Odile de Lalain et Jean Paulhan. En arrière-plan à droite,  
Claire Paulhan (fille de Jacqueline Paulhan, petite-fille de P.).



Odile de Lalain et Jean Paulhan

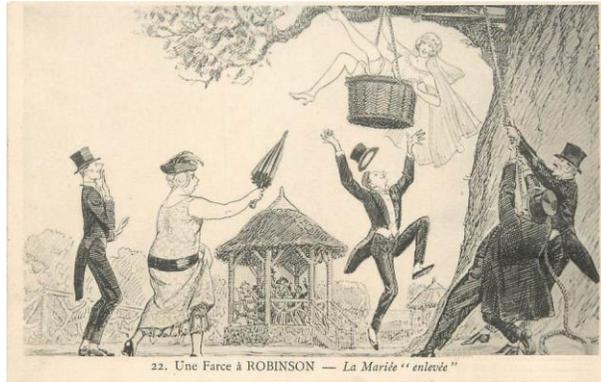


De gauche à droite : Raymonde Paulhan, Jacqueline Paulhan, Jean Paulhan



De gauche à droite : Raymonde Paulhan, Jacqueline Paulhan, Jean Paulhan

## 24. Jean Paulhan à Georges Borgeaud



Jeudi<sup>81</sup>

du folk-lore<sup>82</sup> de Châtenay-Malabry<sup>83</sup>.

rien ne s'arrange pour Samedi<sup>84</sup> : B.<sup>85</sup> est trop fatigué pour nous recevoir. Et Dimanche, je ne serai pas là.

Mais à bientôt quand même, n'est-ce pas.

J.P.

DATE AUT. : Jeudi

CACHET POSTAL : PARIS TRI ET DISTRIBUTION N<sup>o</sup>1 1<sup>H</sup> 29-4 1960

FLAMME : AIDEZ L'ANNEE MONDIALE DU REFUGIE

DESCRIPTION : 1 c.a.s.

COLLATION : 1 f., 1 envel.

AU RECTO : reproduction noir et blanc d'un dessin légendé : UNE FARCE A ROBINSON — LA MARIEE ENLEVEE

EN-TETE DE L'ENVEL. : NRF

AU DOS DE L'ENV. : 5, RUE SEBASTIEN-BOTTIN PARIS (VI<sup>e</sup>)

ADRESSE AUT. : Monsieur Georges Borgeaud / 59, rue Froidevaux / E.V. (14<sup>e</sup>)

---

<sup>81</sup> 28 avril 1960.

<sup>82</sup> Par le trait d'union, P. fait probablement allusion à l'étymologie anglaise du mot : traditions populaires.

<sup>83</sup> Châtenay-Malabry est une commune située à une dizaine de kilomètres au sud-ouest de Paris, voisine du Plessis-Robinson. P. y a vécu de juin 1932 à 1940 (avant d'habiter jusqu'à sa mort à Paris). Il commente ainsi le dessin de sa carte postale (« UNE FARCE A ROBINSON — LA MARIEE ENLEVEE ») qui fait partie d'une série humoristique illustrant différentes villes de la région parisienne.

<sup>84</sup> Samedi 30 avril 1960.

<sup>85</sup> Georges Braque. (CP)

## 25. Georges Borgeaud à Jean Paulhan

29 novembre 1961

Avec joie, mon cher Jean, ce samedi à 10½ !

Pardonnez-moi d'utiliser les mêmes billets que vous<sup>xxi</sup>. Vous êtes celui qui m'avez offert ces petits blocs. Je voulais les épuiser en vous écrivant souvent... ma paresse, mais vous la connaissez.

Je suis très heureux et très fier (oui) de notre amitié.

À samedi, donc !

Georges Borgeaud

DATE AUT. : 29 novembre 1961

DESCRIPTION : 1 l.a.s.

COLLATION : 1 f. recto

## 26. Georges Borgeaud à Jean Paulhan

Mercredi, 27 juin 1962.

Mon bien cher Jean (P.), j'ai appris tous vos ennuis de santé<sup>86</sup>. Je sais aussi que vous n'aimez pas qu'on en parle, ou en parler vous-même.

J'aimerais, pourtant, aller vous voir à la rue des arênes et que vous me fixiez vous-même un rendez-vous.

J'en profiterai pour vous apporter ce que je vous ai promis. J'y ajouterai une bouteille d'excellent vin rouge vaudois (le rouge est rare là-bas, donc meilleur !). Un petit mot pour me dire si cela ne vous importune pas que je vienne bavarder avec vous, sans trop m'attarder.

Avec toute ma vive et profonde amitié.

Georges Borgeaud

DATE AUT. : 27 juin 1962

DESCRIPTION : 1 c.a.s.

COLLATION : 1 f.

AU VERSO : reproduction d'une œuvre de Georges Braque

---

<sup>86</sup> Fatigue, étourdissements qui aboutiront en août 1962 à un accident cérébral. (CP)

## 27. De Jean Paulhan à Georges Borgeaud

Dimanche.

Cher Georges

non, je n'ai rien trouvé de vous dans la R. des Voyages<sup>87</sup> (Été 62), seulement du Chardonne<sup>88</sup> et du Brenner<sup>89</sup>.

J'étais bien content, l'autre jour, de vous voir un peu. Avec amitié

Jean P

DATE AUT. : Dimanche

CACHET POSTAL : PARIS — 115 R. DES S<sup>T</sup> PERES (7<sup>E</sup>) 10 9 62 LIBRAIRIE GALLIMARD REPUBLIQUE FRANÇAISE ★025 POSTES SF 041<sup>XXII</sup>

DESCRIPTION : 1 l.a.s.

COLLATION : 1 f. recto, 1 f. vierge, 1 envel.

EN-TÊTE DE L'ENVEL. : NRF

AU DOS DE L'ENVEL. : EDITIONS GALLIMARD 5 RUE SEBASTIEN-BOTTIN PARIS VII

ADRESSE AUT. : Monsieur Georges Borgeaud / 59, rue de Froidevaux / Paris (14)

---

<sup>87</sup> La *Revue des Voyages* est fondée en 1881 sous le titre de *L'Excursionniste Cook* et prend son nom actuel en juillet 1903. Sa parution cesse en 1940, avant de renaître en 1950-1951 (seuls les deux premiers numéros auront le titre *Continents*) sous la direction de Jean-Paul Caracalla avec l'ambition de devenir « le rendez-vous des grands écrivains voyageurs » et de contribuer à « la renaissance des voyages dans une Europe convalescente et meurtrie », avec une « mission commerciale de promoteur des services des Wagons-Lits » et une « vocation plus culturelle » (<http://www.revuedesvoyages.com>). La qualité de son papier, ses déclarations d'intention, son prix, son type de publicité en font une revue « de luxe ». Dans les années 50 et 60, on y croise les noms de Paul Morand, Philippe Soupault, Jacques Chardonne, Jean Follain, André Malraux, Jean Cocteau, Michel Déon, Alain Bosquet, Antoine Blondin, Bernard Frank, François Nourissier, etc.... (Voir, de Caroline Hoctan, l'étude de laquelle nous tirons la majorité de informations présentées dans cette note et les deux suivantes : « Voyage autour d'une revue : la revue des voyages (1951-1969) » in *La revue des revues*, n° 38, Paris, Association Ent'revues et IMEC, 2005, pp.3-22.)

C'est en fait dans le numéro 44 de printemps 1962, consacré à la Suisse, et non dans le numéro d'été que B. a publié « De Ramuz à Cingria », sous-titré « La littérature suisse de langue française » et surtitré « Pas de frontières pour l'homme de lettres », pp. 40-43.

<sup>88</sup> Jacques Chardonne (1884-1968), écrivain français, de son vrai nom Boutelleau, ayant emprunté au village suisse de Chardonne son pseudonyme. À la Libération, il fait partie des écrivains accusés de collaboration que Paulhan défend. C'est un collaborateur régulier de la *Revue des Voyages*.

<sup>89</sup> Jacques Brenner (1922-2001), écrivain français et directeur de revue (il avait fondé sa propre revue littéraire, *Les Cahiers des Saisons*, en 1953). Collaborateur régulier de la *Revue des Voyages* (chroniques de l'actualité littéraire depuis 1960), il s'occupe également de recueillir des textes inédits d'écrivains pour un supplément littéraire encarté de 36 pages, intitulé *Petit livre de lecture*. (B. publie dans le *Petit livre de lecture II*, supplément au numéro 47 de l'hiver 1962, ou dans le *Petit livre de lecture III*, supplément au numéro 51 de l'hiver 1963.)

## 28. Georges Borgeaud à Jean Paulhan

1.1.63

Mon bien cher Jean,

Voici, enfin, cet article retrouvé après quelles recherches et désordres dûs à ces recherches. Georges Borgeaud finit toujours par tenir ses promesses<sup>90</sup>.

Il aimerait beaucoup vous voir ; il a un petit présent pour vous. Hélas, je suis devenu un homme pris par un gagne-pain – je vous raconterai ! – et ne suis libre que le samedi, dimanche et lundi.

Ne tardons pas à nous voir. J'ai beaucoup de joie à vous voir et je perds beaucoup à ne pas obéir aux élans qui m'amèneraient à vos... pieds (pourquoi pas ?).

Vous avez bigrement raison d'aller au quai de Conti<sup>91</sup> et je prends souvent votre défense. Nos amis n'ont que des révoltes enfantines<sup>92</sup>.

Prenez mes vœux et mon affection.

Georges Borgeaud

P.S. L'article de Jaccottet<sup>93</sup> n'est pas fameux.  
à Grignan, on ne voit rien de la peinture.<sup>xxiii</sup>

DATE AUT. : 1.1.63

DESCRIPTION : 1 l.a.s

COLLATION : 1 f. recto verso

---

<sup>90</sup> Phrase qui n'est pas sans rappeler celle de P. dans la lettre 3 du 27 novembre 1951 : « Il est bien de tenir ses vieilles promesses. »

<sup>91</sup> Adresse de l'Académie Française, au numéro 22. P. fait campagne pour son élection depuis le mois de décembre. Il sera élu le 24 janvier 1963 par 17 voix contre 10 (et 4 bulletins blancs) et reçu une année après, le 27 février 1964.

<sup>92</sup> Paulhan raconte même à son ami Jouhandeau qu'il a reçu une lettre le traitant, pour cette occasion, de « lèche-cul » (cité par Frédéric Badré, *Paulhan le juste*, 1996, p. 308.)

<sup>93</sup> Il s'agit peut-être de l'article paru dans la *Gazette de Lausanne* du 29 décembre 1962, p. 14, intitulé « L'art contre l'idée », dans laquelle Philippe Jaccottet, qui vit à Grignan, recense trois livres : *La Seconde Simplicité* d'Yves Bonnefoy (Mercure de France), *Le Jeu de la Pierre et de la Foi* de Philippe Beaussant (Gallimard) et *Le Jade chinois de haute époque* de Pierre Jaquillard (Études asiatiques, vol. XV).

## 29. « Quelques amis de Jean Paulhan » à Georges Borgeaud

QUELQUES AMIS DE JEAN PAULHAN ONT CONSTITUE UN COMITE POUR LUI OFFRIR UNE EPEE A L'OCCASION DE SON ELECTION A L'ACADEMIE FRANÇAISE<sup>94</sup>.

MESSIEURS FRANÇOIS MAURIAC, ANDRE MAUROIS, LOUIS PASTEUR VALLERY-RADOT, MAURICE GENEVOIX, JEAN COCTEAU, ANDRE CHAMSON, JEAN DELAY, JEAN GUEHENNO, DE L'ACADEMIE FRANÇAISE,  
ANDRE MALRAUX,  
SAINT-JOHN PERSE,  
GEORGES BRAQUE,  
JORGE-LOUIS BORGES, GIUSEPPE UNGARETTI,  
MARCEL ARLAND, JACQUES AUDIBERTI, JEAN BLANZAT, JEAN GIONO, MARCEL JOUHANDEAU, GUILLAUME DE TARDE,

VOUS REMERCIENT DE LA PART QUE VOUS VOULEZ BIEN PRENDRE A LEUR INITIATIVE.

LES SOUSCRIPTIONS SONT REÇUES AUX EDITIONS GALLIMARD, 5, RUE SEBASTIEN-BOTTIN, PARIS 7<sup>E</sup> – (C.C.P. PARIS 169-33). PRIERE D'EN MENTIONNER L'OBJET.

SECRETARIAT : ODETTE LAIGLE. EDITIONS GALLIMARD - LIT. 28-91.

DATE CONJECTUREE : entre janvier 1963 et janvier 64, le plus probablement dans les premiers six mois de l'année 1963.

DESCRIPTION : 1 c. d'invitation

COLLATION : 1 f.

---

<sup>94</sup> La remise de l'épée aura lieu le 21 février 1964 à 17 h. 30 aux Éditions Gallimard, accompagnée d'allocutions de Blanzat, Jouhandeau, Chamson, Mauriac (Badré, 1996, p. 310). L'épée a été dessinée par le peintre Robert Wogensky et réalisée par Arthus Bertrand. B. publie à cette occasion l'article « L'épée de Jean Paulhan » dont nous reproduisons ci-après le tapuscrit annoté suivi de la coupure de presse (conservée par B. dans ses archives). L'épée est aujourd'hui à Nîmes, ville natale de P.

## Tapuscrit de « L'épée de Jean Paulhan » de Georges Borgeaud

L'épée de JEAN PAULHAN .

Les ateliers Arthus Bertrand viennent d'achever l'exécution de l'épée que JEAN PAULHAN portera à son côté ce prochain jour de février où, armé de symboles , il entrera à l'Académie française pour y occuper le fauteuil de Pierre Benoît. Bien que le fil ne trouvera que peu d'occasions d'être dégainé - sauf par un petit enfant irrespectueux de l'académicien le jour même de la Réception !- il n'en est pas moins tranchant et sa pointe aigüe. Heureusement, les signes du combat de l'esprit, aussi dur que celui des hommes dit-on, sont inscrits sur la fusée, la garde et la poignée de l'épée et il vaut mieux les <sup>se défendre</sup> ~~éviter~~ que d'en être meurtris.

Tous ces signes, la forme même de ~~l'arme~~ l'arme, ont été dessinés par le peintre Robert WOGENSKY dont Paulhan aime l'oeuvre qu'il a, dernièrement, présentée à la Galerie Pierre Domec. Toute la symbolique d'un défenseur des arts libéraux, telle que la représente une fresque de la cathédrale du Puy et la ~~perpouse~~ propose un livre italien du XVII<sup>e</sup>, se trouve rassemblée sur la partie visible de l'épée que l'on nomme fusée, garde et poignée ~~qui, ici, ne l'ont~~ ~~qu'un ton~~. Si le pommeau n'est qu'une forme pure inventée par le peintre, il est d'or comme la poignée-garde désignant un arc tendu, celui du Sagittaire, signe zodiacal de Paulhan, ~~mais~~ de rigueur aussi et, pourquoi pas, de la sûreté du vol de l'hirondelle. Au dos de la poignée, les sigles SP et NRF, l'un indiquant la revue "LE SPECTATEUR" que, dans sa jeunesse, Paulhan fonda, l'autre - est-il nécessaire de le préciser ? - la prestigieuse "Nouvelle revue française" dont Paulhan fût et demeure le Directeur, tout cela reproduit avec la calligraphie superbe que l'on pourrait appeler "paulhanienne".

La fusée de l'épée est de jaspé qui est la pierre noire des alchimistes. Sur la face tournée vers le public est allongé le crocodile des armes de la ville de Nîmes dont le récipiendaire est originaire, mais aussi le crocodile,

les crocodiles qu'élévit à Madagascar le futur académicien et dont il  
avait réussi à se faire d'incomparables amis. Sur la ~~face~~ partie qui est  
tournée <sup>à</sup> l'intérieur, la GRAMMAIRE est représentée par une CLEF, la  
RHETORIQUE par le NOEUD de cordes de la déesse Polymnie, la LOGIQUE par la  
MAIN FERMÉE qui serre la définition - et non point l'éloquence qui <sup>de</sup> sa  
main ouverte, disperse tout! - Un petit bouton bloque l'épée dans son fourreau  
de cuir, <sup>de y</sup> et sur lequel est gravé le J.P. célèbre des billets que Paulhan  
envoie à ses amis. Tout cela fait de cette épée un objet subtil, précieux,  
d'apparat mais qui, cependant, pourrait percer <sup>de</sup> 75 cms. la chair de la  
bêtise? Da moins ~~qui~~ qui s'y froterra, s'y piquera.

Georges Borgeaud

# L'ÉPÉE DE JEAN PAULHAN :

*crocodile, grammaire  
rétorique et logique*

LES ateliers Arthus Bertrand viennent d'achever l'exécution de l'épée que Jean Paulhan portera à son côté ce prochain jour de février où, armé de symboles, il entrera à l'Académie française pour y occuper le fauteuil de Pierre Benoît. Bien que le fil ne trouvera que peu d'occasions d'être dégainé — sauf par un petit enfant irrespectueux de l'académicien — le jour même de la Réception! — il n'en reste pas moins tranchant et sa pointe aiguë. Heureusement, les signes du combat de l'esprit, aussi dur que celui des hommes, dit-on, sont inscrits sur la fusée, la garde et la poignée de l'épée et il vaut mieux les y déchiffrer que d'en être meurtris.

Tous ces signes, la forme même de l'arme ont été dessinés par le peintre Robert Wogensky dont Paulhan aime l'œuvre qu'il a, dernièrement, présentée à la Galerie Pierre Domec. Toute la symbolique d'un défen-

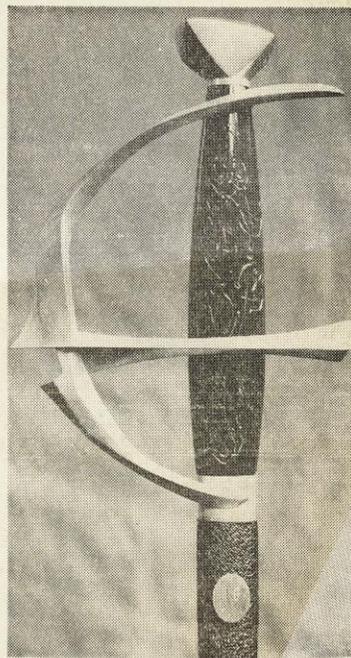
seur des arts libéraux, telle que la représente une fresque de la cathédrale du Puy et la propose un livre italien du XVIII<sup>e</sup>, se trouve rassemblée sur la partie visible de l'épée que l'on nomme fusée, garde et poignée. Si le pommeau n'est qu'une forme pure inventée par le peintre, il est d'or comme la poignée-garde désignant un arc tendu, celui du Sagittaire, signe zodiacal de Paulhan, de rigueur aussi et, pourquoi pas, de la sûreté du vol de l'hirondelle. Au dos de la poignée, les sigles S.P. et N.R.F., l'un indiquant la revue « le Spectateur » que, dans sa jeunesse, Paulhan fonda, l'autre — est-il nécessaire de le préciser? — la prestigieuse « Nouvelle Revue française » dont Paulhan fut et demeure le directeur, tout cela reproduit avec la calligraphie superbe de l'auteur que l'on pourrait appeler « paulhanienne ».

La fusée de l'épée est de jaspé qui est la pierre noire des alchimistes. Sur la face tournée vers le

public est allongé le crocodile des armes de la ville de Nîmes dont le récipiendaire est originaire, mais aussi le crocodile, les crocodiles qu'élevait à Madagascar le futur académicien et dont il avait réussi à se faire d'incomparables amis. Sur la partie qui est tournée à l'intérieur, la Grammaire est représentée par une clef, la Logique par la main fermée qui resserre la définition — et non l'éloquence qui, de sa main ouverte, disperse tout! — la Rhétorique par le nœud de cordes de la déesse Polymnie. Un petit bouton bloque l'épée dans son fourreau de cuir. Il y est gravé le J.P. célèbre des billets que Paulhan envoie à ses amis. Tout cela fait de cette épée un objet subtil, précieux, d'apparat, mais qui, cependant, pourrait percer 75 cm de la chair de la bêtise? Du moins qui s'y frotera s'y piquera.

Georges  
BORGEAUD

La garde et la fusée de l'épée où sont gravés, d'un côté, le crocodile et, de l'autre (ci-dessous) la grammaire, la logique et la rhétorique.



### 30. Jean Paulhan à Georges Borgeaud

JEAN PAULHAN

SERAIT HEUREUX DE VOUS RECEVOIR AU COCKTAIL  
QU'IL DONNE A L'OCCASION DE  
SA RECEPTION A L'ACADEMIE FRANÇAISE

LE JEUDI 27 FEVRIER A 17 H. 30

DANS LES SALONS DE L'HOTEL MEURICE  
228, RUE DE RIVOLI, PARIS I<sup>ER</sup>

DATE CONJECTUREE : 1964, d'après le jour de réception à l'Académie Française

DESCRIPTION : 1 c. d'invitation

COLLATION : 1 f.

### 31. Georges Borgeaud à Jean Paulhan

Venise, 27 avril 67

Bien cher Jean, je pense à vous avec beaucoup d'affection et fréquemment ici, partout du reste. Mais j'avais envie de vous faire ce petit signe de fidèle affection.

(Je suis à Venise par la grâce d'un prix<sup>95</sup> inattendu. C'est bien agréable.) Amitiés à Dominique<sup>96</sup>.

Georges Borgeaud

DATE AUT. : Venise, 27 avril 67

CACHET POSTAL : POSTE VENEZIA FERROVIA 12<sup>H</sup> 29 – 4 1967

FLAMME MUETTE

DESCRIPTION : 1 c.a.s.

COLLATION : 1 f..

AURECTO : photographie noir et blanc

AU VERSO : VENEZIA PIAZZA S. MARCO CON ACQUA ALTA PLACE ST. MARC AVEC LA MAREE HAUTE ST. MARK SQUARE WITH HIGH TIDE DER MARKUS PLATZ MIT DIE FLUT

ADRESSE AUT. : Monsieur / Jean Paulhan / 5, rue des arènes / Paris V / (France)

---

<sup>95</sup> B. a reçu le Prix du journalisme international 1966 pour son article « Rome, objet de mon sentiment » paru le 9 avril 1966 dans la *Gazette de Lausanne*. La distinction et la médaille de la ville de Rome lui sont remises au Capitole, à Rome. B. rendra compte de cette aventure romaine dans la *Gazette* du 5 août 1967 : « Les lauriers capitolins ». Il profite donc de cette invitation en Italie pour aller jusqu'à Venise.

<sup>96</sup> Depuis le début des années 60, P. vit moitié rue des Arènes, où sa femme Germaine, malade, est alitée, moitié à la campagne, chez Dominique Aury. (CP)

### 32. Georges Borgeaud à Dominique Aury

11 octobre 1968

Chère, chère Dominique,

J'accompagne profondément, attentivement votre chagrin<sup>97</sup>. Peut-être que cette silencieuse présence à vos côtés, tout au moins la certitude que je vous apporte de sa réalité, vous sera de quelque secours. C'est tout ce que je désire.

Mon chagrin est immense. Je me reproche amèrement d'avoir paru, seulement, négliger l'amitié que Jean me témoignait. C'est évident qu'à l'intérieur de moi mon affection, mon admiration pour lui, n'avaient jamais changé, mais je ne sais pourquoi je ne voulais pas croire que le temps de Jean lui fût<sup>XXIV</sup> ainsi compté. Tout cela est amer.

Je vous embrasse

Georges (Borgeaud)<sup>98</sup>

DATE AUT. : 11 octobre 1968

DESCRIPTION : 1 l.a.s.

COLLATION : 1 f. recto

### 33. Dominique Aury à Georges Borgeaud

Merci, cher Georges

DA

CACHET POSTAL : JUAN-LES-PINS ALPES MARITIMES 18<sup>H</sup> 30 24-10 1968

DESCRIPTION : 1 l.a.s. sur c. de remerciement après décès

COLLATION : 1 f., 1 envel.

SUR LA C. : MADAME JEAN PAULHAN / MONSIEUR ET MADAME PIERRE PAULHAN / ET LEURS ENFANTS / MONSIEUR ET MADAME FREDERIC PAULHAN / ET LEURS ENFANTS / MADAME DOMINIQUE AURY / PROFONDEMENT TOUCHES DES TEMOIGNAGES DE SYMPATHIE / QUE VOUS LEUR AVEZ ADRESSES, VOUS REMERCIENT DE TOUT CŒUR.

ADRESSE AUT. (DOMINIQUE AURY) : Monsieur Georges Borgeaud / 59 rue Froidevaux / 75 Paris 14<sup>e</sup>

---

<sup>97</sup> P. est mort 9 octobre 1968 à la clinique Hartmann, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly.

<sup>98</sup> Le même jour, B. signe un article en une de la *Gazette de Lausanne* : « L'image de la jeunesse et de l'intelligence », surtitré « Jean Paulhan est mort hier à l'âge de 84 ans ». Il y rend hommage entre autres au rôle que Paulhan a tenu auprès des écrivains suisses et au soutien qu'il apportait à tous, français et suisses, jeunes et vieux, par ses lettres : « Espérons que cette correspondance paraisse tout entière pour nous donner la mesure du génie de Paulhan, du cœur et de l'attention d'un homme dont la subtilité de l'esprit était telle qu'elle refusait tout naturellement le lieu commun, l'inexactitude et l'intolérance. Fabuleuse intelligence que celle de Paulhan et dans toutes choses, jusqu'à sa manière de jouer aux boules en compagnie de ses amis, dans le Jardin des Arènes, près de sa maison. »

Dédicaces de Jean Paulhan à Georges Borgeaud

Les beaux paysages m'absorbent.  
Pour dessiner la lune, il me faut  
la regarder dans un puits  
(Berlioz lettres)

LE  
GUERRIER APPLIQUÉ

mais la différence, la  
vraie, entre l'état de paix  
et la guerre, je n'ai jamais  
pu la distinguer.

LE GUERRIER APPLIQUÉ Lie. Tseu  
VI. 6

JACOB COW LE PIRATE

Pour Georges B.  
Jean P.

Pour Georges Borgeaud  
le plus volontiers du monde

LE PONT Jean P.  
TRAVERSÉ

Presque tous les philosophes  
confondent les idées, et parlent  
des choses corporelles spirituel-  
lement

(Pascal)

Le bon goût se manifeste  
dans l'histoire des beaux-arts  
par une suite d'horreurs, qui  
viennent de chercher à plaire

JACOB COW (Boileau  
LE PIRATE) (Lettres)

ou *Si les mots sont des signes*

tire bien son chapeau  
à monsieur

GEORGES BORGEAUD

J C

L'art authentique consiste à se priver,  
non pas à ajouter. C'est à quoi tient la  
supériorité du marbre sur le bronze....  
( à suivre )

Michel-Ange

à Georges Borgeaud, son vieil ami  
Jean Paulhan.

" Quand vous tiendrez  
le haut pour le bas et  
le bien pour le mal,  
c'est alors que vous con-  
naîtrez le Royaume  
de mon père ... "

(Évangile selon  
DE MAUVAIS SUJETS  
Thomas, § 27. Actes  
de Jean §. 42 )

Pour Georges Borgeaud,  
son vieil ami  
Jean Paulhan.

(suite)

... & celle de L'ART INFORMEL sur l'art  
formel.  
(éloge)

pour G. B.  
J. P.

## Jean Paulhan

On aura (ou n) tout dit sur Paulhan, sans  
qu'il était intelligent, secret, tout d'une pièce et  
sans doute tout-à-voilà dans une figure qui est apparemment  
insaisissable à beaucoup le plus de fermeté possible. La  
hôte n'était pas sur tout, c'est dire qu'il refusait sur  
toutes choses la première et plus évidente possible. Il était  
comme les enfants, autisme, ou les chats qui vont regarder  
derrière les choses comme elles sont faites, l'œuvre de la nuit d'elle  
ou l'œuvre si elle est mal tout dépend comme elle se présente  
tout d'abord. Il vas respit devant et derrière le miroir  
Il avait honneur non pas de la clarté mais du bon-son  
Il éclairait les arrières, les lieux obscurs mais aussi projetait  
ses ombres ~~sur~~ Il faisait ~~coller~~ l'obscurité non ~~disparaître~~  
point avec des spots qui ôtent les autres, rapetissent les ~~horizons~~,  
aplatissent les volumes, suppriment les horizons. Il est  
bien évident alors qu'il avait honneur de la banalité  
ou si l'on préfère qu'il regardait la banalité (même) si  
elle n'avait jamais été relevée. En cela, rien qui  
soit tout appartenant au hasard, à l'approximatif,  
au poétique de naturel accident, à l'imagination floue,  
au merveilleux fabriqué et non point reconnu. C'était  
le reflet du soleil sur la complexité de chacun en  
nous en même temps que sur les apparences du monde.  
Aux uns, il paraissait donner le conseil de revenir à  
la plus simple réalité, à la plus vraie et à la plus saine -  
venue spontanée, à ~~d'autres au contraire~~ d'ôter les  
fatigues de leur esprit, à d'autres au contraire de suspendre  
dans le cri de leur esprit quelques lampions, quelques  
guirlandes et à ceux ~~qu'~~ dont il devinait les embarras  
d'expression, la recherche de leur profondeur et de ~~travaux~~

les facas.

<sup>personnes</sup>  
<sup>caractère</sup>  
 Au fond Paulhan aimait les individus et rien  
 n'est plus faux que de l'accuser en une et toujours d'avoir  
 paradématiquement détesté, par méchanceté ou malice, les  
 talents qui lui faisaient confiance et que dit-on, il voulait  
 mener à l'impasse, au jeu de cache-cache sous ponts à l'preuve  
 jusqu'à ce que l'homme ou qui on a boudé les yeux tombe  
 dans le précipice. C'est possible. C'est si il pensait que sa tâche  
 était comme d'achever l'œuf pour qu'un talent seul ne produise  
 rien à attendre, après fait de le pousser à l'eau alors  
 fut pour d'autres il tentait de mettre un obstacle à leur navigation

Il a défendu, il a aimé bien évidemment les  
 grands artistes tels Balzac, Malraux, Gide, Claudel bien  
 qu'il ne les ait pas flattés, <sup>trop</sup> mais il était d'éveiller  
 leur pur qui fut plus difficile et qui fut avant  
 pour lui le ton de la parole, la grâce et la subtilité  
 des petits maîtres, mais cette littérature indisciplinée  
 par laquelle on parle <sup>parallèle</sup> ~~vers~~ les monuments, qui sont les  
 musées, les bibliothèques, les maisons secrètes et non point  
 seulement le goût des bâtiments nationaux. Il  
 y avait là (il y a) Jaspers, Reberdy et d'autres  
 qui sont (ont été) le bon goût des champs de la robe  
 dont un fait bien qu'ils peuvent aussi être composés  
 d'individus sauvages. Au fond, on <sup>à un public</sup> ~~avait~~ <sup>à un public</sup>  
 la jéniosité de Paulhan et son désintéressement par  
 ne voir que les paillettes et les privautés <sup>les apparents paradoxes</sup> d'un esprit et  
 d'une sensibilité incompréhensibles.

g B.

## Bibliographie

Badré, Frédéric

*Paulhan Le Juste*. Paris, Grasset, 1996

Cudré-Mauroux, Stéphanie (sous la direction de)

*Georges Borgeaud*, Lausanne, La Bibliothèque des Arts, 2008.

Cingria, Charles-Albert & Borgeaud, Georges

« Une amitié turbulente », correspondance, in Cudré-Maroux, Stéphanie (dir.), *Georges Borgeaud*, Lausanne, La Bibliothèque des Arts, 2008.

David, Angie

*Dominique Aury, La Vie secrète de l'auteur d'Histoire d'O*, Paris, Léo Scheer, 2006

Hoctan, Caroline

« Voyage autour d'une revue : la revue des voyages (1951-1969) » in *La revue des revues*, n° 38, Paris, Association Ent'revues et IMEC, 2005, pp.3-22.

Paulhan, Claire

<http://jeanpaulhan-sljp.fr/outils/reperes-bio.html> (Liste chronologique de faits datés, établie par Claire Paulhan, au cours de ses travaux (d'après publications, correspondances...), revue par Bernard Baillaud.)

Paulhan, Jean & Roud, Gustave

Correspondance, in Daniel Maggetti et Stéphane Pétermann, *Le patron, le pauvre homme, le solitaire*, Genève, Slatkine, 2007, pp. 119-140.

## Remerciements

La publication et l'annotation de ces lettres a bénéficié des conseils et de l'aide de

- . Claire Paulhan, que nous remercions tout spécialement pour sa disponibilité, sa réactivité à nos questions, sa générosité
- . Frédéric Wandelère, à Fribourg
- . Le laboratoire photo de la Bibliothèque nationale, Simon Schmid, à Berne
- . Odile Gence et Frédéric Labat, à Saint-Hyppolite-du-Fort

## Notes philologiques

- 
- <sup>I</sup> « 36 » : MS
- <sup>II</sup> Deux conjectures entre crochets dues au timbre couvrant le texte.
- <sup>III</sup> La virgule est MS.
- <sup>IV</sup> Timbre d'une machine à affranchir.
- <sup>V</sup> « plus » : ajout sup. avant « osé ».
- <sup>VI</sup> « les lettres de » : ajout sup.
- <sup>VII</sup> « de nous » : ajout sup.
- <sup>VIII</sup> « de notre » : ajout sup. en substitution à un mot caviardé.
- <sup>IX</sup> « votre ami » : MS
- <sup>X</sup> « souvent » : ajout sup. en substitution à « toujours » biffé.
- <sup>XI</sup> « me » : ajout sup.
- <sup>XII</sup> « de » : ajout sup. en substitution à un mot caviardé.
- <sup>XIII</sup> « aucun » : ajout sup. en substitution à deux mots caviardés.
- <sup>XIV</sup> « car » : ajout sup. en substitution à un mot caviardé.
- <sup>XV</sup> « fait » : ajout sup.
- <sup>XVI</sup> « de » : ajout sup.
- <sup>XVII</sup> « sait » : ajout sup. en substitution à un mot caviardé.
- <sup>XVIII</sup> « dont je vous parlais » : ajout sup.
- <sup>XIX</sup> « des » : ajout sup.
- <sup>XX</sup> Le cachet postal italien se trouve au dos de l'envel.
- <sup>XXI</sup> « que vous » : ajout sup.
- <sup>XXII</sup> Timbre d'une machine à affranchir.
- <sup>XXIII</sup> Le P.S. est un ajout marginal gauche vertical.
- <sup>XXIV</sup> « fût » : ajout sup. en substitution à « était » biffé.